

N° 38 6^e ANNÉE.
17 Septembre 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



POLA NEGRI

Cette grande artiste, dont chaque création est un nouveau succès, sera la vedette d'un grand film, « Hôtel Impérial », qu'Eric von Stroheim réalisera pour Paramount.

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphones : Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Chartroux, Bruxelles.
Teleph. : 100-26.
18, Draisburgerstrasse, Berlin W 15.
11 Fifth Avenue, New-York.
6409 Dix Street, Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRACTIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS
France Un an . . . 60 fr.
— Six mois . . . 32 fr.
— Trois mois . . . 17 fr.
Chèque postal N° 309 08

Directeur :
JEAN PASCAL
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
La publicité cinématographique est reçue aux Bureaux du Journal
Pour la publicité commerciale, s'adresser à Paris-France-Publicité
11, rue Grange-Batelière, Paris (9^e)
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS
ÉTRANGER. Pays ayant adhéré à la
Convention de Stockholm, Un an. 70 fr.
Pays ayant décliné cet accord. — 80 fr.
Paiement par chèque ou mandat-carte

SOMMAIRE

	Pages
STARS : POLA NEGRI, par <i>Albert Bonneau</i>	495
LES SILENCES DU CINÉMA, par <i>Lucienne Escoube</i>	499
UN A-COTÉ : QUE LISENT-ILS ? par <i>Juan Arroy</i>	501
LIBRES PROPOS : POUR LE CONGRÈS, par <i>Lucien Wahl</i>	504
EN RANGEANT DES IMAGES, par <i>Jean de Mirbel</i>	505
LA VIE CORPORATIVE : LE TRAVAIL AU STUDIO, par <i>Paul de la Borie</i>	507
COURRIER DES STUDIOS	508
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	de 509 à 516
M. SIMON NOUS PARLE DU « MIRACLE DE LOURDES » ET DE SES PROJETS, par <i>Henri Gaillard</i>	517
CE QUE NOUS PRÉPARENT LES FILMS ERKA, par <i>J. de M.</i>	518
LES FILMS QUE L'ON VERRA : LA Lueur DANS LES TÉNÉBRES, par <i>J. W.</i>	519
ECHOS ET INFORMATIONS, par <i>Lyna</i>	520
LES FILMS DE LA SEMAINE : LE PRINCE ZILAH, par <i>Lucien Farnay</i>	521
LE PIRATE NOIR ; RAYMOND, FILS DE ROI ; LA REVENCHE DE DICK, p ^r <i>l'Habitué du Vendredi</i>	524
COMMENT JE PRÉPARE MES ROLES, par <i>Norma Talmadge</i>	524
LES PRÉSENTATIONS : LE FILS DU CHERCHEUR D'OR ; DANS LA CLAIRIÈRE EN FEU ; L'EXIL ; POLLY, GARÇON MANQUÉ, par <i>Albert Bonneau</i>	525
A CEUX ET CELLES QUI DÉSIRENT SE VOIR A L'ÉCRAN.....	525
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : Alger (<i>Paul Saffar</i>) ; Bou- logne-sur-Mer (<i>G. Dejob</i>) ; Lyon (<i>Honoré Picon</i>) ; Angleterre (<i>Jac- ques Jordy</i>) ; Belgique (<i>Paul Max</i>) ; Bulgarie (<i>P. Vegen</i>) ; Suisse (<i>Eva Elie</i>)	526
LE COURRIER DES « AMIS », par <i>Iris</i>	528

LA PITTALUGA-FILMS met à l'écran deux SUPERPRODUCTIONS :

BEATRIX CENCI

interprété par

MARIA JACOBINI

LE GÉANT DE LA MONTAGNE

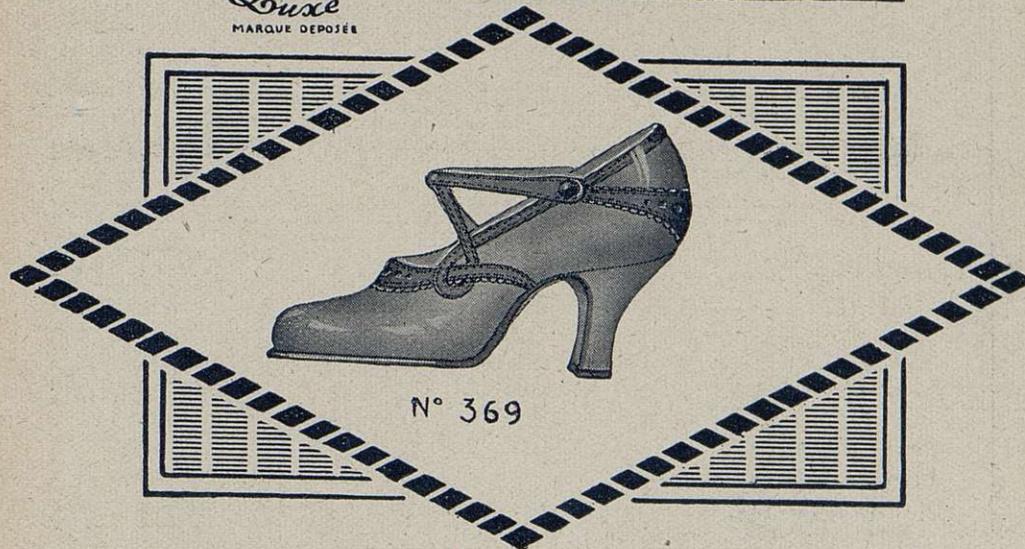
interprété par

MACISTE

AGENCE DE PARIS : 12, Rue de la Chaussée-d'Antin



CHAUSSURES HAUT LUXE POUR DAMES



TOUS LES MODÈLES DES CHAUSSURES
"MESSORE"
SONT VENDUS A DES PRIX IMPOSÉS
DANS LES MEILLEURS MAGASINS
ET NOTAMMENT AUX ADRESSES CI-DESSOUS

GDS MAGASINS DU PRINTEMPS,
boulevard Haussmann, PARIS.
CHAUSSURES « BERGERE », 23,
faubourg Montmartre.
A LA CIGALE, 11, rue Notre-Dame-
de-Lorette.
CHAUSSURES UNIVERSELLES, 13,
boulevard Saint-Martin.
MAISON FELIX, 45, fg Poissonnière.
BLEXMAN, 111, faubourg du Temple.
HECHTER, 87, rue Lafayette.
MAXIM'S, 22, boul. Poissonnière.
VIDAL, 3, rue Racine.
SAUNIER, 19, faub. Saint-Denis.
CHAUSSURES « FINOKI », 85, ave-
nue du Maine.

A « JEANNE D'ARC » :

à Paris { 12 et 28, rue Fontaine.
53, rue des Martyrs.
15, rue Caumartin.
à Tours { 6, aven. de Grammont.

ALARY, 49, rue de la Gare, Carcas-
sonne.
DEGOIS, 16, rue d'Orléans, Nantes.
FERRIER, 12, rue Dombey, Mâcon.
HONORE PAUL, 17, rue de la Répu-
blique, Antibes.
MIEUSSET, 16, rue de la Gare,
Annemasse.
GODFROY, 82, rue des Carmes,
Rouen.

CINÉMAGA

Biographies :

N° 1921

- 24. BISCOT (Georges)
- 30. BRADY (Alice)
- 41. CATELAIN (Jaques)
- 7 et 43. CHARLIN (Charlie)
- 46. DALTON (Dorothy)
- 22. DANIELS (Bebe)
- 29. DEAN (Priscilla)
- 19. DUFLOS (Huguette)
- 16. FAIRBANKS (Douglas)
- 37. GISH (Lillian)
- 8. GRANDAIS (Suzanne)
- 6. GRIFFITH (D.-W.)
- 10. HART (William)
- 13. HAYAKAWA (Sessue)
- 32. JOUBÉ (Romuald)
- 47. KOVANKO (Nathalie)
- 11. KRAUSS (Henry)
- 29. LARRY SEMON (Zigoto)
- 1. L'HERBIER (Marcel)
- 54. LINDER (Max)
- 38. LYNN (Emmy)
- 5. MATHOT (Léon)
- 18. et 49. MILLE (Cecil B. de)
- 40. MILOVANOFF (Sandra)
- 31. MIX (Tom)
- 39. NAPIERKOWSKA
- 12. NAZIMOVA
- 26. NOX (André)
- 20. et 43. PICKFORD (Mary)
- 35. REID (Wallace)
- 44. ROLAND (Ruth)
- 31. MIX (Tom)
- 18. SÉVERIN-MARS
- 15. SIGNORET.
- 24. TALMADGE (Norma)
- 33. TALMADGE (Les 3 sœurs)
- 47. TOURJANSKY
- 6. WHITE (Pearl)
- 48. YOUNG (Clara Kimball)

N° 1922

- 31. ANGELO (Jean)
- 43. BARDOU (Camille)
- 42. BIANCHETTI (Suzanne)
- 6. BRABANT (Andrée)
- 2. BUSTER KEATON.
- 9. CLYDE COOK (Dudule)
- 15. COMPSON (Betty)
- 47. DEVIRYS (Rachel)
- 45. DONATIEN
- 45. DUFLOS (Huguette)
- 8. DULAC (Germaine)
- 7. FAIRBANKS (Douglas)
- 9. FRANCIS (Eve)
- 12. GUINGAND (Pierre de)
- 48. GUITTY (Madeleine)
- 28. HANSSON (Lars)
- 18. HASSELQVIST (Jenny)
- 33. HAYAKAWA et TSURU AOKI
- 27. JACQUET (Gaston)
- 46. JALABERT (Berthe)
- 51. LEGRAND (Lucienne)
- 40. LEGAY (Denise)
- 49. LINDER (Max)
- 23. et 52. LLOYD (Harold)
- 19. MACK SENNETT
- 34. MELCHIOR (Georges)
- 24. MODOT (Gaston)
- 11. MOORE (Tom)
- 21. MURRAY (Maë)
- 5. NAVARRE (René)

N° 1923

- 51. L'EGGY (Baby)
- 31. et 38. RAY (Charles)
- 1. ROBINNE (Gabrielle)
- 48. ROCHEFORT (Charles de)
- 29. ROLLAN (Henri)
- 13. RUSSELL (William)
- 3. SAINT-JOHN (Al.)
- 4. SIMON-GIRARD (Aimé)
- 10. SJOSTROM (Victor)
- 44. TALLIER (Armand)
- 36. TOURNEUR (Maurice)
- 30. VALENTINO (Rudolph)
- 19. VAN DAELE
- 52. VAUTIER (Elmire)

N° 1923

- 32. BARTHELMESS (Richard)
- 20. BENNETT (Enid)
- 45. BOUDRIOZ (Robert)
- 11. BOUT-DE-ZAN
- 21. CAREY (Harry)
- 16. COOGAN (Jackie)
- 9. CREIGHTON HALE
- 42. DAX (Jean)
- 24. DEBAIN (Henri)
- 7. DEED (André)
- 28. DERMOZ (Germaine)
- 31. DESJARDINS (Maxime)
- 5. DUFLOS (Raphaël)
- 50. DUMIEN (Régine)
- 43. FESCOURT (Henri)
- 27. GALLONE (Soava)
- 37. GANCE (Abel)
- 8. GRAVONE (Gabriel de)
- 30. GRIFFITH (D.-W.)
- 18. HAMMAN (Joë)
- 44. HERVIL (René)
- 19. HOLT (Jack)
- 48. JOUBÉ (Romuald)
- 34. KOVANKO (Nathalie)
- 39. LEE (Lila)
- 25. LUITZ-MORAT
- 23. MARCHAL (Arlette)
- 38. MADDIE (Ginette)
- 6. MEIGHAN (Thomas)
- 17. MÉRELLE (Claude)
- 35. MORENO (Antonio)
- 15. MOSJOUKINE (Ivan)
- 33. FERRET (Léonce)
- 2. PICKFORD (Jack)
- 1. ROLAND (Ruth)
- 46. RUSSELL (Henry)
- 14. SARAH-BERNHARDT
- 10. SCHUTZ (Maurice)
- 29. SÉVERIN-MARS
- 51. STROHEIM (Eric von)
- 26. SWANSON (Gloria)
- 40. TRAMEL (Félicien)

N° 1924

- 2. AYRES (Agnès)
- 27. BAUDIN (Henri)
- 20. DALTON (Dorothy)
- 36. DANA (Viola)
- 15. DARLY (Hélène)
- 41. DEHELLY (Louis)
- 14. DELLUC (Louis)
- 44. FOREST (Jean)
- 10. GENINA (Auguste)
- 22. GIL-CLARY

N° 1925

- 19. GISH (Lillian et Doroty)
- 25. HAWLEY (Wanda)
- 11. GUIDÉ (Paul)
- 40. HUME (Marjorie)
- 9. KEENAN (Frank)
- 28. KOLINE (Nicolas)
- 52. LA MARR (Barbara)
- 32. LEGRAND (Lucienne)
- 5. LISSSENKO (Nathalie)
- 17. LORYS (Denise)
- 23. MAC LEAN (Douglas)
- 32. MADYS (Marguerite)
- 3. MASON (Shirley)
- 8. MAXUDIAN
- 18. MAZZA (Desdemona)
- 19. MURRAY (Maë)
- 21. NALDI (Nita)
- 17. NILSSON (Anna Q.)
- 45. NOVARRO (Ramon)
- 31. PIEL (Harry)
- 51. PRADOT (Marcelle)
- 6. RÉMY (Constant)
- 16. RMSKY (Nicolas)
- 3. ROBERTS (Theodore)
- 35. SILLS (Milton)
- 30. STONE (Lewis)
- 46. SWANSON (Gloria)
- 33. TERRY (Alice)
- 13. VANEL (Charles)
- 34. VAUDRY (Simone)
- 4. VIBERT (Marcel)

N° 1925

- 30. ARLISS (George)
- 42. BALFOUR (Betty)
- 32. BARRYMORE (John)
- 33. BEERY (Noah)
- 17. BEERY (Wallace)
- 11. BLUE (Monte)
- 26. CARL (Renée)
- 47. CHAPLIN (Charlie)
- 16. CORTEZ (Ricardo)
- 48. DANIELS (Bebe)
- 40. DAVIS (Mildred)
- 36. DENNY (Reginald)
- 9. DIX (Richard)
- 28. FAIRBANKS (Douglas)
- 14. FOREST (Jean)
- 13. FREDERICK (Pauline)
- 58. GIBSON (Hoot)
- 52. GORDON Huntley)
- 44. GRIFFITH (Raymond)
- 50. HINES (Johnny)
- 37. HOLT (Jack)
- 4. JOY (Leatrice)
- 24. LA ROCQUE (Rod)
- 35. LOGAN (Jacqueline)
- 10. LOVE (Bessie)
- 31. MAC AVOR (May)
- 51. MARIE-LAURENT (Jeanne)
- 22. MAXUDIAN
- 18. MENJOU (Adolphe)
- 46. NAGEL (Conrad)
- 21. NEGRI (Pola)
- 19. PHILBIN (Mary)
- 27. PURVIANCE (Edna)
- 5. RAY (Charles)
- 1. ROCHEFORT (Charles de)
- 25. STEWART (Anita)
- 29. TORRENCE (Ernest)
- 12. WILSON (Lois)

ZINE A PUBLIÉ

Articles Divers :

- 1921
- Le Cinéma à l'Ecole des Arts déco-
ratifs (Pierre Desclaux)..... 1
- Le Cinéma au service de la science
(Pierre Desclaux)..... 2
- Le Titreur (Georges d'Yerres).... 3
- Le Scénario (Hebertal)..... 3
- Comment on fait un dessin animé
(O' Galop)..... 3
- Apprend-on à être metteur en
scène ? (Boisyvon)..... 7
- Le cinéma au service de l'aviation
(Pierre Desclaux)..... 8
- L'écriture, langue universelle (Louis
Forest)..... 13
- L'interprétation (Henri Diamant-
Berger)..... 14-15-16
- La poésie à l'écran (L. Moussinac) 17
- Les lieux de prise de vues (Henri
Diamant-Berger)..... 19
- La projection des corps opaques
(Georges Houard)..... 19
- Le cinéma au service de la propa-
gande commerciale (Pierre Des-
claux)..... 19-25
- Les personnages des films améri-
cains (Jacques Roulet) 21-28-34 50
- Les films et le public (Henri Dia-
mant-Berger)..... 22-23-24 25
- Victor Hugo et le Cinéma (René
Jeanne)..... 24
- L'Affiche de cinéma (Léon Mous-
sinac)..... 26
- Les genres (Diamant-Berger) 27-28-29
- La cinématographie et l'océanogra-
phie (Pierre Desclaux)..... 29
- Le scénario (Henri Diamant-Ber-
ger)..... 30-31-32 33
- Le dessin animé au service de
l'enseignement (Z. Rollini)..... 33
- Le cinéma à l'école et le film
d'enseignement (Léon Moussinac
34-35)..... 37
- Le filmage (Henri Diamant-Berger)
34-35-38-40..... 42
- L'ultracinéma et son inventeur
(Pierre Desclaux)..... 37
- La cinégraphie française (Antoine)
Censure..... 3
- Le public..... 5
- « Forfaiture » au théâtre..... 7
- Tripataouillages..... 10
- Le cinéma à l'Opéra..... 12

- La danse au cinéma (René Jeanne) 22
- Comment est faite une affiche de
cinéma (Z. Rollini)..... 42
- 1922
- Le cinéma au ralenti (G. Goyer)..... 45
- L'Influence du Cinéma sur l'éduca-
tion générale (R. Marcel Desprez) 1
- Molière au Cinéma (René Jeanne) 3
- Emile Zola au Cinéma (R. Jeanne) 4
- Chez Douglas Fairbanks à Holly-
wood (Robert Florey)..... 7
- Titres et Sous-Titres (Moussinac) 7
- La Pantomime et le Cinéma (René
Jeanne)..... 9
- Mes Ambitions (Mary Pickford)..... 10
- A propos du décor au Cinéma
(Léon Moussinac)..... 11
- Un Musée de gestes dramatiques
(René Jeanne)..... 16
- Une soirée près de Charlie Chap-
lin (Robert Florey)..... 16
- Comment fonctionne un journal
animé (Z. Rollini)..... 16
- L'Océanographie au Cinéma (idem) 21
- Le Rail photogénique (Lucien Wahl) 28
- Leurs fétiches (Guillaume-Danvers) 23
- Avec Charlie Chaplin (R. Florey) 25
- Leurs types préférés (V.G.-Danvers) 27
- L'initiation au dessin par le cinéma
(R. Marcel-Desprez)..... 29
- Le film en relief (V. G. Danvers) 30
- La Couleur au cinéma (Moussinac) 33
- Music ! Light ! Action ! Camera !
(Robert Florey)..... 40
- Charlie Chaplin voyageur, humoris-
te et philanthrope (Yve-Plessis) 40
- Les photographes de Cinéma (Z.
Rollini)..... 41
- L'Art de Griffith (Jacques Roulet) 41
- L'élégance au cinéma (V.G.-Danvers) 42
- Les studios cinématographiques en
Suède (Ture Dahlin)..... 42
- Alla Nazimova, marraine de Ri-
chard Barthelmess (R. Florey)..... 43
- Moyens d'expressions comiques pro-
pres au cinéma (Léon Moussinac) 43
- L'industrie cinématographique au
Japon (Robert Florey)..... 48
- Le film historique et Charlot (Lau-
cien Wahl)..... 48
- Les débuts de Harold Lloyd (Ro-
bert Florey)..... 52

Numéros spéciaux :

- N° 1923
- 4. La Dame de Monsoreau
- 9. Robin des Bois
- 29. Séverin-Mars
- 1924
- 8. Violettes Impériales
- 39. Le Voleur de Bagdad
- 1925
- 8. La Terre Promise

- N° 6. Visages d'Enfants
- 15. La Mort de Siegfried
- 43. Salammbô

1926

- 3. Madame Sans-Gêne
- 9. Destinée !
- 10. Don X. ; L'Aigle Noir
- 33-34. Michel Strogoff.

Prix des numéros anciens : 1921 3 fr.
1922 et 1923 2 fr. 50
1924 et 1925 2 fr.

POUR LES COMMANDES, BIEN INDIQUER LE NUMERO ET L'ANNEE
Les cinq années reliées en 20 beaux volumes. Prix f° 500 fr. Etranger 600 fr.
Prix de chaque volume séparé : 25 fr., franco 28 fr. — Etranger : 30 fr.
Cette collection, UNIQUE, est l'idéale « BIBLIOTHEQUE DU CINEMA »

PRODUCTEURS !
ÉDITEURS !
FOURNISSEURS !

Vous trouverez dans

L'ANNUAIRE GÉNÉRAL

DE LA

CINÉMATOGRAPHIE

ET DES INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

Toutes les adresses utiles classées méthodiquement

Cet Ouvrage international vous est indispensable

**C'EST LE PLUS COMPLET
 LE PLUS PRATIQUE
 LE MIEUX RENSEIGNÉ**

Poids : 2 kilos 120 grammes.

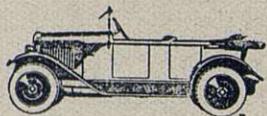
PRIX Franco : 30 francs -.- Etranger : 35 francs

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, Paris-9^e

POUR UN FRANC

vous pouvez devenir propriétaire d'une des

SIX VOITURES PEUGEOT



5 et 10 CV de 15 à 25.000 Frs

50.000 Frs de Meubles

Voyages, Montres, etc... etc...

10.000 gagnants

500.000 francs de lots

Autos -.- Ameublement

Parfumerie -.- Bijoux

Motocyclettes -.- Bicyclettes, etc

TIRAGE 24 OCTOBRE 1926

AVANTAGES RÉSERVÉS A NOS LECTEURS :

11 Billets pour 10 fr. 65, franco

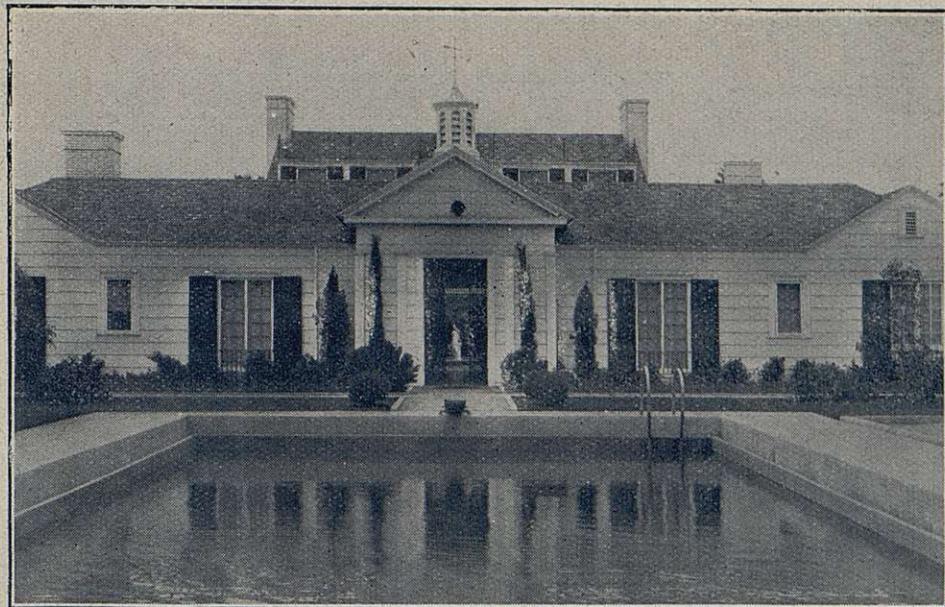
27 Billets pour 26 fr. et la Liste de Tirage.

Souscrivez à

LA MUTUELLE du CINÉMA, 17, rue Étienne-Marcel, PARIS-1^{er}

Bon

J. P.



Le côté jardin de la ravissante maison qu'habite POLA NEGRI à Hollywood.

STARS

POLA NEGRI

NOUS avons conté l'an dernier (n° 21-1925) quelle avait été la prodigieuse carrière de Pola Negri. Rarement existence ne fut plus romanesque. Il nous semble, en relisant les principales péripéties, assister à l'un de ces drames que la talentueuse star anime avec tant de vérité et de vie. Née dans un milieu de patriotes polonais, élevée dans la haine de l'opresseur russe, elle fit de sérieuses études, s'orienta vers le théâtre, puis, brusquement captivée par l'attrait du cinéma, elle est devenue une des plus brillantes vedettes, sinon la plus brillante des studios d'outre-Rhin.

Mais l'Amérique,



Spécialisée dans les rôles de grandes coquettes et de « vamps », POLA NEGRI pourrait être aussi une charmante jeune première.

cette grande accapareuse d'étoiles, ne devait point laisser poursuivre à Pola Negri une carrière qui s'annonçait comme devant être triomphale.

Bientôt, la Paramount, qui sait par de grands sacrifices s'assurer le concours des grands talents, lui proposa un alléchant contrat, et, sans tarder, l'artiste, quittant studios et metteurs en scène de Berlin, partait à destination de l'Amérique et d'Hollywood, la ville du cinéma.

Quels souvenirs laissait-elle derrière elle ? *Sumurun*, *Carmen*, *La Du Barry*, *La Dame au Camélias* sont autant de films que Pola Negri marqua de son

empreinte et qui contribuèrent à la diffusion des productions d'outre-Rhin.

Les Etats-Unis attendirent leur nouvelle interprète avec impatience. Un accueil enthousiaste lui fut réservé à son arrivée. De nombreuses créations de Pola Negri, *Carmen* et *La Du Barry* entre autres, avaient été projetées sur les écrans du Nouveau Monde et le succès qu'elles avaient remporté

tiste n'incarnait plus la « vamp » victime de ses mauvais instincts, mais la femme que la fatalité accule à des situations désespérées.

Et ce fut, tout d'abord, *Bella Donna*, réalisé sous la direction de George Fitzmaurice, film s'apparentant par bien des points au *Cheik*, que créa le regretté Rudolph Valentino. Avec ce film oriental, Pola Negri remporta son premier succès dans



Pour posséder de nombreux talents, POLA NEGRI n'en est pas moins une très médiocre violoncelliste, si nous en jugeons d'après les restes que provoque chez FITZMAURICE une mélodie qu'elle essaye de jouer

avait contribué pour beaucoup à établir sa réputation parmi le public américain.

Pola Negri, en abordant les studios californiens, dut changer son genre d'autrefois. Qu'on se souvienne de ses interprétations allemandes. N'y incarnait-elle pas, au milieu d'une atmosphère morbide, la femme fatale, le plus souvent antipathique et dont le public applaudissait la mort ou la tragique disparition à la fin d'un film ?... Les cinégraphistes américains, moins pessimistes quant à la confection des scénarios et enclins à terminer le mieux du monde tout drame quel qu'il soit, firent de Pola Negri une héroïne, un grand premier rôle, plus souvent sympathique qu'antipathique. L'ar-

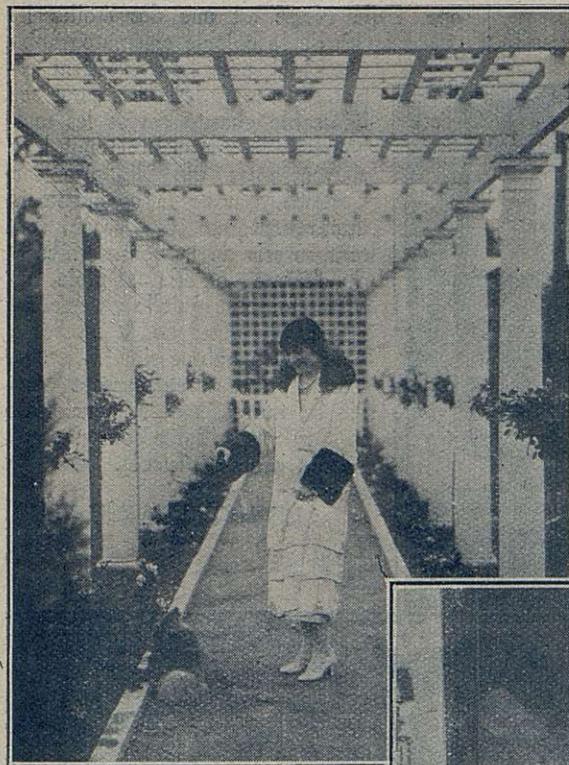
les « movies » et consacra aux Etats-Unis une réputation qui avait déjà été solidement établie par ses créations européennes.

Dès lors, la Paramount comptait dans sa troupe une des plus brillantes étoiles du firmament cinématographique. On s'étonna du changement — que beaucoup jugèrent heureux — qui s'était opéré chez la grande artiste, et, dès lors, la créatrice de *Sumurun* ne cessa de tourner, accueillie avec une faveur toujours grandissante. Beaucoup allèrent à la comparer et même l'opposer à Gloria Swanson, autre vedette de la Paramount, et, quoique les deux stars interprétassent des rôles très différents, des clans se formèrent parmi les spectateurs yankees proclamant

la supériorité de l'une ou de l'autre, comme s'il était possible de coter les dons si per-

rôle encore tout nouveau pour elle. On se souvient également du succès de *La Danseuse espagnole*, qui précéda *Paradis défendu*, et où Pola animait un personnage assez semblable à celui que Mary Pickford créait en même temps.

La saison dernière donna aux admirateurs de l'artiste polonaise l'occasion d'applaudir plusieurs fois encore leur vedette préférée. Ce furent, tour à tour, *Charmeuse*, où Pola Negri faisait vivre, cette fois, une danseuse espagnole moderne engagée sur les scènes des grands music-halls d'Amérique et suivie par toute une cour d'admirateurs enthousiastes ; *Mâles*, étude de mœurs où les hommes ne se montraient certes pas à leur avantage ; *A l'Ombre des pagodes*, drame oriental où la créatrice de *Bella Donna* sut montrer un nouvel aspect de



sonnels et si éclectiques des deux grandes stars !

La Flétrissure, qui ne fit pas oublier *Forfaiture*, dont elle était la seconde version, ajouta un nouveau succès à l'actif de Pola Negri qui, en quelques mois, devint une des artistes les plus appréciées du cinéma américain. Évitant de tomber dans la vulgarité, hantant le caractère morbide qui s'était jadis attaché à ses rôles de « vamp », Pola s'acquitta des rôles les plus délicats, le double personnage de *Mon Homme*, par exemple, où elle apparaît sous les dehors d'une pierreuse et d'une femme du monde. Ce fut ensuite *Paradis défendu*, création dont nous avons si longuement déjà entretenu nos lecteurs, et où la vedette se montra comédienne experte dans un



Dans son jardin, comme dans son salon, POLA NEGRI aime à s'entourer de jolies choses. La voici sous une pergola qu'au printemps les roses recouvrent complètement, et, en bas, dans une pièce de réception.

son si grand talent, et *La Comtesse Voragine*, film qui passe en ce moment sur les écrans parisiens et est accueilli avec beaucoup de faveur par le grand public.

Cette saison nous permettra d'applaudir



pour le plus grand bien des « movies ».

Ne quittant que très rarement son bungalow d'Hollywood pour se rendre en Europe, Pola Negri est une des étoiles les plus estimées de la colonie cinématographique, tant pour son excellent esprit de camaraderie que pour son inlassable charité envers les malheureux. Sa simplicité étonne bien souvent ceux qui l'approchent. Certains, qui ne la connaissent auparavant que sur l'écran, sont tout surpris de la bonne grâce et du charme qu'elle déploie, oubliant toujours qu'elle est une des grandes héroïnes des « movies » pour n'être qu'une simple femme, aimant, parlant et agissant comme les autres, sans se soucier de la lourde et brillante couronne que lui ont valu ses succès.

ALBERT BONNEAU.



Dans un coin du studio ou en extérieur, la grande artiste parfait toujours son maquillage avant d'aborder l'appareil de prise de vues.

également Pola Negri dans une nouvelle création de grande classe, *Fleur de nuit*, de Joseph Hergesheimer, réalisation de Paul Bern.

La carrière de Pola Negri ne s'arrêtera pas là. Toujours sous les auspices de la Paramount, la grande artiste continue de tourner à Hollywood. Ne vient-elle pas d'y créer *Crowd of Lies* et *Good and Naughty*, qui nous seront présentés prochainement et ne va-t-elle pas, sous la direction d'Eric von Stroheim, interpréter le principal rôle d'*Hôtel Impérial*? Cette collaboration du célèbre auteur de *Folies de femmes* et de *La Veuve joyeuse* avec la créatrice de *Mon Homme* et de *Paradis défendu* promet d'être des plus fructueuses

Les Silences du Cinéma

Dès que nous avons vraiment quelque chose à nous dire, nous sommes obligés de nous taire.

(Maurice MAETERLINCK.)

LES silences du cinéma ! Ces mots paraissent dignes de feu M. de La Palisse ! Ne savons-nous pas du reste que le cinéma est, par excellence, l'art silencieux ? Oui, certes, mais dans sa muette atmosphère s'incarnent la vie, ses cris et ses luttes, son agitation, son tumulte, son va-et-vient coutumier. Ce que j'entends par les « silences du cinéma », ce sont les moments de certains films où l'immobilité règne, où chaque geste prend une valeur particulière et symbolique, où l'on voit se tisser les fils d'une destinée autour de héros qui nous ressemblent.

Je prends un exemple typique : *Le Silence*, de Louis Delluc. C'est le drame qui se joue dans le cœur et dans la mémoire d'un homme, seul en face de ses souvenirs. Il y a dans ce film quelques minutes particulièrement lugubres : c'est le silence de l'angoisse. Rappelez-vous ! Pierre a fait le geste de mettre le revolver dans la poche gauche intérieure de son smoking. La jeune femme arrive, elle traverse le salon ; Pierre, assis, est immobile et sourit toujours. Elle le voit, elle lui sourit, mais, peu à peu, l'inquiétude la gagne devant cette immobilité ironique et, lorsque le revolver tombe, laissant voir la tache sanglante de la poitrine, « le silence est si grand que mon cœur en frissonne ! » comme a écrit un de nos plus délicats poètes.

Mais voici d'autres moments d'angoisse, de douleur, de mort. L'immobilité et l'inquiétant silence du policeman qui vient annoncer à *Little Annie Rooney* la mort de son père, contrastant avec l'apparition du charmant visage dissimulé par la nappe, prêt au sourire et qui se crispe, s'inquiète, comprend et pleure.

Minute brusque de silence aussi, lorsque, dans *La Lanterne rouge*, la porte du temple enfoncée révèle à la vue des Européens l'image tragiquement immobile de la déesse des Boxers, assise grave et hiératique au fond du temple obscur.

Silence de mort, silence d'une jeune vie innocente, tragiquement et injustement condamnée, vision de Prosper Magnan éten-

du sur la neige, sous le lourd et lugubre linceul d'un ciel d'hiver.

Silence de terreur et d'effroi de Claire Lescot, *L'Inhumaine*, errant dans les pièces désertes pour reconnaître le corps de celui qu'elle a envoyé à la mort. Nul mouvement. Les plis des grandes tentures sont inquiétants, ils s'agitent parfois comme poussés par un vent subit, puis tout retombe dans cette immobilité sinistre qui vainc la femme et lui fait crier merci.

Et détente, silence d'une âme tourmentée que le repos saisit et allonge, calme pour la première fois. Après ses luttes, son tragique destin est accompli et le silence apaise sa pauvre âme, le grand silence qui règne dans la misérable chambre où vient d'expirer Kean : repos à celui qui n'en connut pas ; silence pour celui dont la voix dit tant de fois des mots d'amour et de fièvre et sur le visage du grand romantique qui se donne si totalement aux héros qu'il incarna, la lumière de la paix et de l'immobilité monte et grandit, lumineuse et sereine, enfin...

Toutes ces images semblent durer plus longtemps que les autres, courber plus violemment les âmes, peser plus lourdement sur les cœurs. Mais ce dieu invisible qui nous saisit dès que nous cessons nos vaines agitations, ce dieu dont Maeterlinck a si merveilleusement compris l'essence, s'il accompagne toujours la mort et la douleur, est aussi le seul dieu qui donne aux instants graves de l'amour toute leur signification. C'est lui qui règne lorsque les âmes se donnent à jamais. Et je veux parler des silences d'amour, des duos muets, des solos incomparables où l'infini don d'un cœur humain nous est rendu palpable et nous émeut.

Voici les scènes d'aveux, graves et muettes. Vous souvenez-vous des *Ombres qui passent* ? Il vient d'arriver à cette fête donnée par le banquier ; ils sont seuls, elle et lui, à une table, devant des coupes... La sienne, à lui, est vide. Il est prodigieusement timide... Lentement, très lentement, nous sentons l'amour s'abattre sur eux, l'amour qui leur sera tragique... Alors, toujours dans le silence qui les isole, où leurs âmes s'étreignent, il prend une fleur au bouquet qui décore la table, la pose dans sa coupe vide et, précipitamment, sans la regarder, il pousse la coupe en face d'elle, tandis qu'il conti-

nue à regarder devant lui, dans le vague ; elle prend la fleur, la porte à son visage et, tournés l'un vers l'autre, ils se regardent longuement...

Nous avons compris toute la muette intensité de cet instant ; cette courte scène, c'est toute la destinée de deux êtres.

Et nous comprenons aussi le silence de joie, d'émerveillement, d'actions de grâce de la femme, lorsque, sans mot dire, il paraît à la fenêtre du château lointain, là-bas, en Corse, et s'abat à ses pieds, alors qu'elle ouvre les bras comme dans une transfiguration de joie et d'orgueil.

Et voici le pesant, l'accablant destin. Ayant joué sa scène, elle s'éloigne pour se laisser tomber, accablée de l'effort cruel ; il l'a aperçue et il a compris. En lui se fait le grand silence du renoncement ; accoté au mur, les bras étendus comme un nouveau crucifié, il reste là, immobile, et le silence autour de lui et sur nous se fait plus fort.

Ce sont surtout dans les films de Mosjoukine que l'on trouve ces minutes lourdes de la souffrance des êtres. Rostand n'a-t-il pas dit :

La bonté slave et sa souffrance !
et c'est pourquoi je m'attache particulièrement à l'étude de ces films.

Silence aussi, silence d'un cœur qui saigne et voit s'éloigner sa raison de vivre, silence de la fin de *L'Enfant du Carnaval*. Le sort lui avait tout donné, le sort lui reprend tout. L'homme, la femme, l'enfant et le frère revenus à l'improviste sont là, immobiles et silencieux. Le mari, doucement, se lève, emmène l'enfant et laisse sa femme faire ses adieux. Restés seuls, ils ne se parlent pas, ils ne se touchent pas. Mais, au milieu de ce silence lourd de désespoir où l'on sait qu'un cœur viril halète de douleur, l'homme, tout à coup, saisit les mains de la femme, les serre, lui caresse le visage d'un air éperdu et égaré, puis il la repousse doucement, le grand silence ressaisit, le silence froid et mortel de l'abandon où il doit vivre, et il reste là, grelottant et seul, accoté à la cheminée... Le silence est roi...

Silence nocturne et provincial de la rue déserte où Laurence, penchée au balcon, fredonne un air de leurs montagnes qu'écoute, les larmes aux yeux, Jocelyn caché dans l'ombre : « L'air finit en sanglots, tout redevint silence... »

Silence fatidique des âmes endormies et enchaînées ; les amants du *Chant de l'a-*

mour triomphant vont l'un vers l'autre, à pas muets de somnambules ; ils sont entraînés par une force indépendante d'eux-mêmes et le silence du beau parc nocturne devient soudain le silence oppressant d'une nuit de maléfice et de sortilège...

Silence mortel après la folie de danse et de rapidité de la boîte de nuit du *Brasier ardent*, alors que la danseuse qui a tenu le pari insensé s'est écroulée. Silence bref où l'héroïne a le temps de comprendre et de haïr cette vie qu'elle avait adorée. Silence stoïque de l'homme alors que, dans l'auto qui les ramène, la femme épuisée jette son cri d'appel et d'amour, masque qui se durcit et se roidit... Silence qui repousse et qui souffre du cruel effort. Et lorsque, après avoir prononcé les paroles du rêve : « Femme, retourne à ton foyer ! », il s'en va, las, dans la nuit, le silence nocturne l'enveloppe.

Et puis, silence de rêve d'ivresse... on la regarde et, avant d'extérioriser sa joie profonde d'homme à la façon puérile et charmante d'un enfant, un long silence où les cœurs réunis se reposent, un instant où les paroles ne pourraient rien dire, où seul le silence règne alors que tout est félicité...

Voilà le rappel de quelques « silence de cinéma » qui m'ont émue. Il y en a beaucoup d'autres, mais je ne les connais pas tous, et la place me ferait défaut s'il fallait parler de tous ceux que j'ai vu passer. Mais vous les connaissez, vous y reportez votre pensée qui se délasse, se baigne et se purifie dans l'atmosphère qui lui est favorable, où toute vaine agitation tombe, où tout ce qui subsiste est grave, éternel, en notre maître le silence.

LUCIENNE ESCOUBE

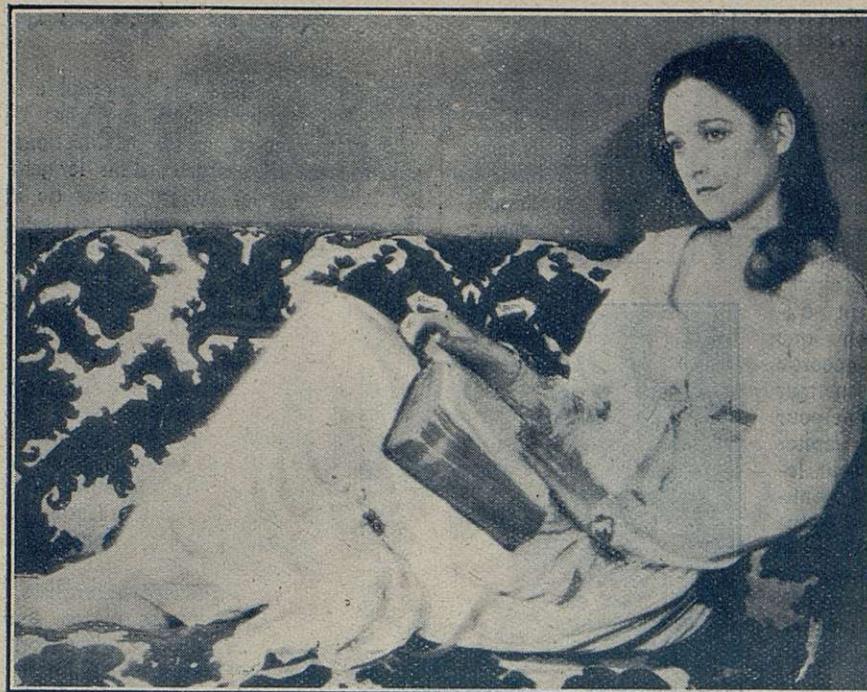
A L'UNIVERSAL

Nous sommes heureux d'apprendre la nomination de M. Jean Viguier, en qualité d'administrateur délégué, directeur général, et celle de M. Jean Wall, administrateur délégué, directeur général des départements étrangers de la filiale française de l'Universal.

L'énergie, la compétence et la puissance de travail unanimement reconnues et appréciées de M. Jean Viguier, à qui l'Universal doit en France sa puissante organisation, le désignent tout spécialement pour assumer les importantes fonctions qu'on vient de lui confier. C'est « the right man in the right place ».

Quant à M. Jean Wall, son court séjour en France a laissé parmi nous trop d'agréables souvenirs pour que nous ne nous réjouissons pas de son retour.

A tous deux, nous tenons à adresser nos plus sincères félicitations.



ELEANOR BOARDMAN, entre toutes lectures, préfère celle des romans dont sont tirés les films qu'elle tourne.

UN A-COTÉ

QUE LISENT-ILS ?

LIRE ?... Les comédiens, qu'ils appartiennent au théâtre ou à l'écran, en trouvent difficilement le temps. Les prises de vues au studio, les répétitions et les séances théâtrales, leurs affaires personnelles pour lesquelles il leur reste si peu de temps, tout concourt à accaparer leur temps et à abrégé leurs moments de loisir. Et pourtant les acteurs sont généralement de grands amateurs de lecture, parce qu'ils y trouvent, comme vous tous, une distraction reposante à leurs occupations et aussi parce qu'ils y puisent amplement l'inspiration qui préside à la création de leurs rôles.

A analyser les caractères des personnages, à étudier les situations dramatiques ou comiques que présentent certains romans, certaines pièces, voire certains poèmes, ou encore certaines chroniques historiques fidèlement vraies, ils imaginent d'eux-mêmes des gestes, des attitudes, des expressions nouvelles pour leurs rôles. A force d'observation, l'exercice de leur profession leur enseigne à devenir des psychologues, des examinateurs patients et attentifs des formes de la vie changeante, des hommes et des

choses, des gestes, des regards, des mouvements réprimés qui reflètent les élans de l'instinct. Un auteur observe la vie de tous les jours pour mieux nous la restituer sur l'écran ou sur la scène, ou dans un livre. Il examine les expressions vécues de la douleur la plus atroce ou de la joie la plus folle, il note et transpose, en les idéalisant, les scènes les plus réalistes que l'existence nous offre à chaque instant. Les acteurs ne font pas autrement pour leurs rôles. Ce talent que les grands romanciers et les grands dramaturges possèdent quelquefois à un degré supérieur, les acteurs viennent bien souvent l'acquérir dans leurs œuvres. Et une scène apparemment vécue par un artiste sera inspirée pour tel geste original inspiré par quelque page d'un livre et pour tel autre geste, d'une expression puisée dans certaine pièce, et ainsi de suite.

Mais où et quand les acteurs de cinéma trouvent-ils le temps de lire ? Tous n'ont pas le loisir de disposer de leurs soirées et des jours fériés. Certains comédiens répètent une pièce le matin à l'aube, tournent au studio toute la journée, et jouent le soir

sur la scène. Ce n'est pas un cas exceptionnel, croyez-le bien. Et s'ils veulent dormir normalement, quand trouveront-ils le temps de lire ? Cruel problème !... Eh bien, ils profitent souvent des interruptions momentanées entre deux prises de vues consécutives. Je connais des acteurs qui profitent

du moindre moment d'inaction que leur accorde leur metteur en scène pour se précipiter dans leur loge et continuer la lecture de tel roman en vogue ou de telle pièce à succès boulevardier. Ainsi Mosjoukine, Van Daële et Albert Dieudonné.

Mais Angelo est de tous le plus acharné. Tournant Robert Macaire, avec Epstein, il lisait et relisait attentivement

le roman de Georges-André Cuel : *Barocco*, qu'il devait tourner plus tard avec Charles Burguet. Quand je l'allai voir tourner ce dernier film, je le trouvai en train de relire les pages essentielles de *Nana*, d'Emile Zola, qu'il devait tourner ensuite sous la direction de Jean Renoir. Et ainsi de suite sans aucun doute. Maë Murray et Lilian Gish — les journaux américains nous l'apprennent — sont de très grandes « liseuses ».

Nous allons passer en revue les livres qui ont la plus grande faveur dans les studios. Sans parler des livres techniques traitant du cinéma artistique, scientifique et industriel, sans parler des ouvrages de critique cinématographique, tels ceux de Louis Delluc, Léon Moussinac et Diamant-Berger, quels sont donc les romans, les pièces,

les poèmes, les livres de philosophie ou les mémoires que les artistes préfèrent ? Angelo avoue que toutes ses prédilections vont aux romans d'aventures, dans le genre de *l'Atlantide* et des autres œuvres de Pierre Beroit. Mais de tous, celui qu'il aime le plus et dont il voudrait, un jour ou l'autre, interpréter le rôle principal à l'écran, est *Thomas l'Agnélet, gentil-homme de fortune*, de Claude Farrère, et qui est la vie d'un corsaire vue par un des plus grands romanciers de notre époque. Il déclare également qu'un autre roman le séduit particulièrement par ses possibilités de réalisation cinématographique : *Les Dieux tremblent*, de Marcel Berger, un rêve fantastique au rythme inouï.

C'est à l'œuvre naturaliste d'Emile Zola ; aux pièces amères, après, sans issues réconfortantes d'Henry Becque ; à l'ironie souvent tragique de Bernard Shaw ;

à la puissante peinture des milieux financiers que vont les préférences d'Albert Dieudonné.

Mais, momentanément, tous ses loisirs ont été accaparés

par la lecture de centaines de livres retraçant les gestes héroïques de l'épopée napoléonienne, livres dont il a dû assimiler la substance et l'esprit pour

incarner parfaitement le général Bonaparte. Gabriel de Gravone professe un culte véritable pour *Le Théâtre de l'Amour*, de Georges de Porto-Riche, dont il a joué toutes les pièces : *d'Amoureuse* au *Vieil Homme*, et du *Passé* à *l'Infidèle*. Dans le roman, le livre qu'il préfère



KING VIDOR est très éclectique dans ses lectures. Schopenhauer voisine en effet sur ses rayons avec Jules Verne, et Bernard Shaw avec d'Annunzio.



A ses pieds, ERNST LUBITSCH regarde, déconfit, l'amas des livres dont aucun ne peut lui fournir un bon scénario.

à tous est *La Glu*, de Jean Richepin.

Les préférences de Maxudian vont, pour la poésie, à Gabriele d'Annunzio, l'illustre prince de Monte-Nevo ; pour le roman, à Pierre Loti ; pour le théâtre, aux pièces du genre Grand-Guignol, dont il fut longtemps, avec Séverin-Mars et Paulais, un des meilleurs interprètes. Un jour que je lui demandais quelle était la plus belle page littéraire qu'il connût, il me répondit : « La

de influence sur son inspiration cinématographique et littéraire — on n'oublie pas qu'il fut aussi romancier, dramaturge et poète — et ses poètes préférés étaient Verhaeren et Rimbaud. Préférences qui sont celles d'Eve Francis également, en y ajoutant Mallarmé et Claudel, Verlaine et Walt Whitman.

Suzanne Bianchetti, qui est une lettrée d'un goût très sûr, a composé une bibliothèque considérable, où voisinent les meil-



Le regretté GEORGES VAULTIER avait une importante bibliothèque où il passait la plus grande partie de ses loisirs.

moins littéraire de toutes, cette lettre de Julie de Lespinasse datée :

De tous les instants de ma vie — Mon ami, Je vous aime, je souffre et je vous attends.

Je comprends la pensée de Maxudian. Quelle grandeur tragique, quel désespoir et quelle ferveur aussi dans cet amour contrarié ! Quelle beauté dans la simplicité de ce style, au travers duquel on croit voir, en transparence, le cœur battre !

Le regretté Georges Vaultier préférait à tout les romans de Vicente Blasco-Ibanez et, entre tous : *Dans l'Ombre de la Cathédrale* et *Mare Nostrum*. Séverin-Mars était tout féru de vers. Il en savait peut-être trente ou quarante mille par cœur. La poésie symboliste avait une très gran-

leurs romanciers français modernes. Van Daële préfère les auteurs anglo-américains modernes et sa passion littéraire va de Joseph Conrad à Jack London, Thomas Hardy, Bret Harte, O'Henry et Stevenson. Jean Forest a beaucoup lu malgré son jeune âge, mais il avoue que pas un livre encore n'est parvenu à supplanter dans son esprit l'extraordinaire aventure de *Robinson Crusoë*, dont il voudrait tourner les péripéties. Tourner, non, les vivre plutôt.

Charles Chaplin, le génial Charlot, lit moins, dit-il, par amusement que par nécessité d'information et besoin de documentation pour ses films, qui sont toujours si « fouillés ». Une revue new-yorkaise nous apprend que pendant qu'il réalisait *l'Opinion Publique*, il lut toute la traduction des œuvres de Courteline, dont il s'inspira en

maintes circonstances. Le théâtre d'Oscar Wilde et d'Ibsen, de H. A. Jones et sir Arthur Pinero l'intéresse beaucoup, mais moins cependant que les romans de Dostoïewsky : *L'Idiot* et *Crime et Châtiment*, et ceux de Knut Hamsun : *La Faim*, *Un Vagabond joue en sourdine* et *Victoria*, et sa pièce : *Au Seuil du Royaume*, dont la profonde humanité l'a beaucoup ému.

Nazimova préfère les poètes, ainsi Tourgueniev, Pouchkine, d'Annunzio, Pierre Louys, et la *Sulamite*, de Kouprine, et *Le Roman de la Momie*, de Théophile Gautier. N'a-t-elle pas longtemps professé l'ambition de tourner *Mademoiselle de Maupin* ? Mais il n'est pas d'ambition qu'on ne soit forcé d'abandonner un jour. A Shakespeare vont toutes les préférences de Mosjoukine. A Molière et à Gustave Flaubert celles de Mary Pickford. Aux romanciers d'aventures : Fenimore Cooper, Alexandre Dumas et Walter Scott, et aux philosophes : Emerson et Marden, celles de Douglas Fairbanks. Au grand visionnaire Villiers de l'Isle-Adam celles de Jean Epstein.

Si on découvre côte à côte, dans la bibliothèque de King Vidor, le roman *Stella Dallas* et les essais de Schopenhauer, on voit également figurer pêle-mêle sur la table de lecture de Mabel Normand le cycle de *Jean Christophe*, de Romain Rolland, et le romancier Joseph Conrad. William Hart, comme Mosjoukine, préfère Shakespeare à tout autre poète ou dramaturge.

Et maintenant, cinéphiles enthousiastes, cherchez si les préférences littéraires de votre jeune premier favori ou de votre idéale ingénue sont conformes aux vôtres.

JUAN ARROY

“La Proie du Vent”

Avec une régularité qui n'a d'égale que la minutie avec laquelle il travaille, René Clair, en l'espace de quatre semaines, a réalisé la plus grande partie de ce poignant film d'aventures que sera *La Proie du vent*.

Les scènes aériennes ont été filmées, au Bourget et à Villacoublay, avec des procédés nouveaux qui feront admirablement participer le spectateur à tous les incidents... et même à tous les accidents de route.

Quelle émotion déchaînera dans les salles la grande scène où Pierre Vignal (Charles Vanel), seul à bord de son avion, et entraîné par la tempête vers des pays ignorés, tente de réagir contre les éléments et se trouve précipité au sol, parmi les débris de son appareil. Jamais encore un tel réalisme n'aura été atteint, au cours de prises de vues similaires.

Cette semaine, René Clair et la troupe Alba-

Libres Propos

Pour le Congrès

Nos lecteurs connaissent notre opinion sur les dangers que peuvent courir des hommes dans l'exécution d'un film. Rien ne peut justifier, dans le cinéma, un risque de mort. On se rappelle l'affreux accident dont fut victime l'aviateur Collot en février dernier. Des journaux de France et d'Angleterre, dans leur protestation, disaient : « Prohibez ce film ! » En même temps, le Daily Mail proclamait : « S'il est démontré qu'il y a responsabilité quelconque de la part d'un producteur de films, il est essentiel que ni lui ni ses associés ne puissent tirer de l'argent de cet événement. La perte d'une vie humaine est toujours déplorable, mais s'il est démontré que cette vie a été perdue en vue d'une chose sensationnelle et entièrement inutile... nous avons l'espoir que chaque gouvernement, et particulièrement ceux de France, des Etats-Unis et d'Angleterre, considéreront comme leur devoir d'empêcher l'exhibition de ce film dans leurs pays respectifs. » Nous allons beaucoup plus loin que notre confrère britannique. Le prochain Congrès de la Cinématographie doit demander à la Société des Nations d'étudier l'interdiction de toute espèce d'exercice ou d'acte périlleux organisé uniquement pour la composition d'un film. Il ne s'agit pas, donc, de scènes qui auraient lieu même s'il ne s'agissait pas de cinéma, telles que « numéros » acrobatiques ou sportifs exhibés déjà. Dans un ordre d'idées moins important, nous demandons que les gens qui ont une idée par trop simpliste de l'écran n'en parlent pas et singulièrement des écrivains qui, à propos d'un fait-divers criminel, d'un enlèvement, déclarent : « Voilà du cinéma. » De même les critiques littéraires qui, parce que les chapitres d'un roman, même idiot, comportant du mouvement, disent : « C'est un film. »

LUCIEN WAHL

trois, composée de Sandra Milovanoff, Charles Vanel, Lillian Hall-Davis, Jean Murat, Jim Gerald, vont partir pour la Tchécoslovaquie et la Libanie, où des extérieurs sauvagement pittoresques seront réalisés.

Tout nous annonce que *La Proie du Vent*, tiré du roman de A. Mercier, *L'Aventure amoureuse de Pierre Vignal*, sera un des films les plus sensationnels de la saison qui commence.

En rangeant des images...

DEUX grandes baies par où entre la lumière aveuglante d'un radieux été, éclairant dans une chambre d'hôtel un homme qui se penche sur des valises entr'ouvertes.

Nous entrons, à peine annoncés, dans le brouhaha de la rue qui éteint tous les autres bruits. L'homme redresse sa haute taille, et sa face nous apparaît. Un large sourire presque enfantin, et des yeux clairs qui pétillent derrière les lunettes d'écaille. Maurice Tourneur. Il s'excuse, ayant, dit-il, tant de choses à ranger, et à déranger. Et pêle-mêle, sous ses doigts prestes, passent des documents, des photos, dont, au passage, il nous montre les plus intéressantes :

« Tenez, regardez cela ! Ceci vous amusera ! Voilà un instantané intéressant ! » C'est presque toute l'histoire du cinéma américain qui défile sous nos yeux. De Mary Pickford à Gilda Gray, toutes les étoiles que Tourneur a dirigées passent, pantins figés que jadis il anima. Mais, dans l'amas de souvenirs qu'il jette sur son lit, deux cadres attirent notre attention, deux simples cadres, contenant, l'un un diplôme estampillé de l'aigle américain, l'autre, un billet tout neuf d'un dollar. Et devant notre curiosité, Tourneur explique : « Souvenir du temps où j'étais, dans l'armée américaine, attaché au département cinématographique de la propagande. Comme les ré-

glements interdisaient que mes services fussent gratuits, on me pria d'accepter, en même temps que ce diplôme, le salaire pure-



MAURICE TOURNEUR

ment de convention d'un dollar par an. J'en ai fait mettre un sous verre. C'est celui qui vous intriguait si fort. Tenez, voici plus intéressant : des vues de Tahiti. Regardez la danse sacrée du requin et dites-moi si vous vous attendiez à voir si pittoresque chose en

plein vingtième siècle, au sortir de notre pseudo civilisation occidentale. »

Et, de nouveau, les « stills » s'entassent, curieux, émouvants ou documentaires. Voici des photos de *Prunella*, qui nous révèlent les premiers décors stylisés imaginés par Tourneur bien avant *Caligari* et les films allemands d'avant-garde. Voici *L'Oiseau bleu* et sa frêle poésie, si puérile, si touchante et si bien visualisée sur l'écran. Voici *Lorna Doone* et les bruyères d'Écosse,

rateurs dans le même atelier ; avec Marcel Levesque, à l'époque héroïque des débuts du cinéma, où ils étaient tous deux comédiens de l'écran ; avec Gémier et ses camarades du Théâtre Antoine, lorsque, délaissant ses pinceaux, il s'était essayé à l'art dramatique.

« Voilà ! le déballage est fini », fait-il, et, brusquement : « Où allons-nous déjeuner ? »

— Mais, monsieur Tourneur, nous comp-



MAURICE TOURNEUR dirigeant, à Cuba, une scène de *Aloma des Mers du Sud*, le dernier film qu'il réalisa, en Amérique, pour Paramount.

Le Dernier des Mohicans avec ses Indiens emplumés et peinturlurés, *Le Chrétien* dans Londres et sa brume, *L'Île des vaisseaux perdus*, *L'Île au trésor*, *La Frontière humaine*... Voici des photos où il apparaît avec Robert Florey et Jean Bertin que, parmi tant d'autres Français, il a inlassablement aidés de ses conseils et de son appui ; le voilà en compagnie de ses chiens, ses beaux chiens-loups qu'il n'a pas pu, fervent ami des bêtes, se résoudre à laisser en Californie attendre son retour. Puis des épreuves jaunies par le temps : Tourneur avec Francis Jourdain, du temps qu'ils étaient déco-

ctions que vous nous parleriez de ce que vous avez fait, de ce que vous comptez faire. Le cinéma...

— Tut ! Tut ! Ne parlons plus de cinéma, voulez-vous. Je suis venu ici pour me reposer, pour prendre des vacances. J'en ai bien le droit, je pense, après quatorze ans de labeur continu. Je pars en Touraine m'ensevelir dans le silence et la lecture, sous les beaux ombrages du « jardin de la France ». Et, si cela ne vous fait rien, le cinéma, jusqu'à nouvel ordre, je l'oublie. »

JEAN DE MIRBEL.

LA VIE CORPORATIVE

Le Travail au Studio

LA comparaison est peut-être banale, mais elle est juste : un studio de cinéma en plein travail ressemble vraiment à une ruche.

Quiconque n'a pas vécu pendant des jours, des semaines, des mois cette vie d'abeille obstinée à son labeur épuisant et ingrat, ne peut se faire une idée exacte de l'apport que fournit à un film chacun de ses artisans.

Le visiteur superficiel ne voit que des choses brillantes et riantes. Il lui semble que tout doit être facile dans ce monde de l'illusion sans cesse renouvelée qu'est un théâtre de prise de vues.

Mais le visiteur passe, il est passé.

Et la batterie crépitante où rivalisent le barbon, le spot, le Jupiter, le sunlight, etc., continue de déverser des feux brûlants et aveuglants sur le metteur en scène et ses collaborateurs, sur les artistes et la figuration, tandis que se poursuit, tout à côté, le montage du décor suivant et que les coups de marteau des machinistes et des tapissiers emplissent le grand hall sonore.

Juchés au sommet d'échelles qui oscillent dangereusement, ou courant sur une étroite passerelle suspendue à vingt mètres du sol, des électriciens risquent journellement leur vie.

Le risque est, d'ailleurs, le moindre souci des travailleurs de toutes catégories qui s'affairent dans un studio.

Où prendraient-ils le temps d'y réfléchir ?

Les minutes sont précieuses. Au prix qu'il en coûte aujourd'hui pour faire un film, nul n'est autorisé à s'attarder d'un instant.

Il faut que les ateliers du bois et du fer, ceux de la sculpture et de la toile peinte fournissent à la minute prévue tous les éléments du décor que des équipes d'ouvriers spécialisés sont prêts à monter pour l'heure exacte où en prendront possession ceux qui doivent le meubler, l'orner selon des dispositions prises à l'avance. Puis il reste à l'éclairer au gré du metteur en scène dont l'apparition sur « le plateau » doit avoir la précision mathématique de l'apparition au « pupitre » du chef d'orchestre dans un théâtre d'opéra. Chacun à son poste doit jouer sa partie. Tandis que le personnel ar-

tistique tourne, le personnel technique organise et prévoit. Les régisseurs se procurent les costumes, les accessoires. Parfois il leur faut réaliser l'impossible et trouver l'introuvable ; leur vie quotidienne est faite d'une perpétuelle victoire sur la difficulté...

Mais je n'ai pas l'intention de décrire par le menu le labeur du studio. Quelques notations en raccourci doivent suffire à donner aux profanes une idée approximative de la somme de travail... et d'argent qui s'y dépense au service d'un plan. Et, de la sorte, apparaît l'importance considérable du studio dans l'industrie cinématographique. On peut dire que sans studios convenablement aménagés la production de films de quelque valeur devient impossible. Cela est si vrai que l'on a vu, dans les dernières années, la qualité de la production cinématographique française se hausser dans la proportion même où progressait l'aménagement de nos studios.

Car nos studios sont en progrès indéniables. Certains d'entre eux ont été littéralement transformés et continuent de recevoir des améliorations précieuses. Nous sommes loin du temps où les cinématographistes étrangers s'exclamaient en visitant nos théâtres de prises de vues, sur leur indigence et s'étonnaient que l'on pût réussir à mener à bien des films honorables avec de si pauvres moyens d'exécution. A cet égard, les Américains nous ont donné une salutaire leçon. Ils nous ont appris que l'ingéniosité et le talent ne suffisent pas et qu'en matière de fabrication de films les procédés industriels correspondent à une nécessité absolue.

Oui, les procédés industriels sont les seuls qui permettent de faire de beaux films. Dire cela c'est s'exposer aux vitupérations méprisantes des esthètes du cinéma. Nous le disons, cependant, et le redirons à toute occasion utile. Il n'y a pas, en effet, de vérité plus sûre ni plus urgente à affirmer. La ruche bien ordonnée produit le meilleur miel. Les abeilles qui la hantent n'ont peut-être pas puisé le suc des fleurs les plus rares, mais elles sont expertes à tirer de leur butin parfumé le meilleur parti. Et, au demeurant, c'est le résultat seul qui importe.

Tous ceux qui s'intéressent au sort du

film français, tous ceux qui ont foi en son avenir, se répoussent donc de voir se perfectionner le matériel utilisé dans nos studios et nos studios eux-mêmes. Quoi que l'on dise et quoi que l'on fasse, le studio sera toujours, en effet, à la base de la fabrication d'un film. Il y a, dans un film, tant de choses que l'on ne peut faire qu'en studio !

Mais il demeure bien entendu que tout ce qui peut être fait hors du studio doit être soustrait à la lumière et au cadre factices. Le studio est, en bien des cas, inévitable, mais il faut strictement limiter son utilisation aux nécessités absolues. Car, au dehors du studio, c'est le soleil, c'est la vérité, c'est la vie réelle. Le public ne s'y trompe pas, et dès que paraissent à l'écran des scènes tournées en plein air, il se sent comme soulagé, comme libéré de cette sorte de gêne qui résulte toujours peu ou prou du spectacle conventionnel. C'est cette utilisation obligatoire de procédés conventionnel qui fait l'infériorité du théâtre alors que le cinéma est avant tout vérité.

Conclusion : ayons d'incomparables studios et utilisons-les méthodiquement, rationnellement, industriellement, mais utilisons-les le moins possible.

PAUL DE LA BORIE

Courrier des Studios

Aux Cinéromans.

Luitz-Morat vient de tourner d'importantes scènes du *Juif Errant*.

Il a reconstruit, aux environs de Paris, une de ces maisons de postes où venaient jadis « relayer » les diligences, celle-là même qui sert de décor à l'arrivée du prince Djalma.

M. Silvio de Pedrelli est le prince Djalma avec une élégance aisée et une spontanéité toute orientale de sentiments. Cette création marquera dans sa carrière d'artiste.

Mais ces scènes étaient à peine tournées que l'on signalait la présence de Luitz-Morat et de ses interprètes dans Paris même, où il s'agissait de reconstituer, aux portes d'un hôpital, quelques tableaux de ceux qui ont endeuillé le début du règne de Louis-Philippe.

Ici, l'on admirera la haute allure, l'autorité magistrale d'un comédien de premier ordre : Maurice Schutz.

Parmi les scènes réalisées cette semaine par Germaine Dulac, pour *Antoinette Sabrier*, il en est une qui fut un véritable enchantement. Il s'agit de la fête donnée par le banquier Germain Sabrier : un bal travesti Extrême-Orient.

Dans un décor dont la pureté de lignes n'excluait pas la puissance, nous avons vu évoluer de tendres konghais, de farouches samourais, d'austères mandarins.

Mais le clou de la soirée fut, sans conteste, le danseur Ashida.

Ashida est un remarquable danseur japonais que se disputent les grands music-halls européens.

Il exécuta une danse du sabre tout à fait remarquable que couronne un impressionnant harakiri.

— Henri Desfontaines poursuit sans relâche la réalisation du *Belphégor* d'Arthur Bernède.

Le passage sur lequel le metteur en scène vient de travailler au cours de cette semaine est une évocation du vieux Louvre.

Grâce à la magie du cinéma, nous étions transportés plusieurs siècles en arrière à l'époque même où Catherine de Médicis, dans son oratoire, recevait les consultations du fameux Ruggieri. On ne s'étonnera pas de trouver l'illustre sorcier du XVII^e siècle mêlé à l'action toute moderne de *Belphégor* quand on saura que ce film est d'une conception particulièrement originale et ingénieuse et d'une forme absolument nouvelle.

Le metteur en scène a poussé, selon son habitude, son souci de l'exactitude à la plus extrême limite et aucun détail de cette scène n'a été négligé.

— Robert Wiene a continué toute cette quinzaine, dans les vastes studios de la Vita Film, à Vienne, la réalisation de son grand film *La Duchesse des Folies-Bergère* qu'il tourne pour la Société des Cinéromans.

C'est avec une inlassable ardeur que la mise en scène a été poursuivie. Grâce à une minutieuse préparation du travail, les intérieurs de cette production sensationnelle auront été réalisés en moins de six semaines.

Voici la distribution telle qu'elle a été arrêtée :

Duchesse des Folies-Bergère, Mady Christians ; Floramie, Uly Van Dayen ; Mme Slowikin, Jossyane ; le prince Sergius, André Roanne ; le duc de Pitschnieff, Paul Olivier ; M. Slowikin, Karl Gunther ; le directeur d'école, Charles Forest ; Chopinet, Frederic Ley ; Kirschbaum, Valter de Varnal ; Arnold, Livio Pavanelli.

— C'est à Venise, sur les lieux mêmes où elles furent vécues que sont tournées *Les Aventures de Casanova*. Le héros du jour de la place Saint-Marc, au Lido, est à présent Ivan Mosjoukine, qui a campé une figure extraordinairement vivante du célèbre aventurier. Chaque soir, au cours de ses promenades, la foule l'acclame, et il faut voir avec quel intérêt elle suit les prises de vues.

Les autorités vénitienes ont d'ailleurs réservé le meilleur accueil au metteur en scène et à ses interprètes. La tâche de faire revivre la Venise du XVIII^e siècle, quoique particulièrement difficile, a été menée à bien par le réalisateur de ce grand film. Cette tâche a demandé un effort énorme de la part de chaque modeste travailleur de l'armée des techniciens, évoluant sous les ordres d'A. Volkoff.

« Le Joueur d'échecs ».

C'est lundi dernier que Raymond Bernard et toute sa troupe ont quitté Paris pour aller tourner en Pologne des scènes capitales du *Joueur d'échecs*, et sur les lieux mêmes où, voici plus de deux siècles, se déroulèrent les tragiques péripéties de la Guerre de l'Indépendance.

A la gare du Nord, de nombreuses personnalités cinématographiques et plusieurs membres de la colonie polonaise à Paris étaient venus souhaiter bon voyage au metteur en scène et à ses interprètes.

Bientôt, accompagnés de Henri Dupuy-Mazuel, MM. Raymond Bernard, Jean de Merly, Mmes Edith Jehanne, Alexiane, M. Pierre Blanchard, Mlle Jumel, M. Hémard, etc., gagnèrent un wagon-salon du Nord-Express qui devait les déposer à Varsovie où Raymond Bernard tournera environ trois semaines avec le concours de l'armée polonaise.

“ LE JOUEUR D'ÉCHECS ”



Voici le joueur d'échecs, personnage curieux et énigmatique du grand film que Raymond Bernard réalise d'après le roman inédit de H. Dupuy-Mazuel.

— " TITI 1^{er}, ROI DES GOSSES "



Voici une scène typique du film de Pierre Gilles, publié par « Le Matin », réalisé par René Leprince et que la Société des Cinéromans présentera à l'Empire le 6 octobre prochain. Les « sujets » de Titi, qui viennent de tirer le roi des gosses d'un mauvais pas, saluent son départ de chaleureuses ovations.

" LE P'TIT PARIGOT "



Un aspect amusant et inattendu du grand comique Biscot, la vedette de la production « Luminor », dans « Le P'tit Parigot ». Ce film sera présenté très prochainement à l'Empire ; Pathé-Consortium-Cinéma le distribuera.

ON DEMANDE DES INGÉNUES

(QUATRIÈME SÉRIE)

Nous avons reçu environ 5.000 photographies, sur lesquelles le jury a fait une première sélection d'environ 50, qui seront publiées successivement chaque semaine à cette place



Photo Sartony

GEORGINE MARCO, Paris

Age: 19 ans. - Taille: 1 m. 60. - Poids: 54 kg
Cheveux blonds. — Yeux marrons.



Photo V. Henry

LOU DAIVY, Paris

Age: 20 ans. - Taille: 1 m. 55. - Poids: 47 kg
Cheveux blond-clair. — Yeux bleus.



Wide World Photos

HELENE MORANGYS, Paris

Age: 20 ans. - Taille: 1 m. 69. - Poids: 62 kg
Cheveux blonds. — Yeux bleus.



Photo V. Henry

RAYMONDE DARTY, Rueil

Age: 18 ans. - Taille: 1 m. 66. - Poids: 54 kg
Cheveux blonds. — Yeux noirs.



NOELLE BARREY, Paris

Age: 20 ans. - Taille: 1 m. 60. - Poids: 54 kg
Cheveux blonds. — Yeux verts.



YETTY DEPEYNE, Suresnes

Age: 18 ans. - Taille: 1 m. 59. - Poids: 56 kg
Cheveux blonds. — Yeux bleus.



GERMAINE HEICHERT, Neuilly-sur-Seine

Age: 19 ans. - Taille: 1 m. 63. - Poids: 56 kg
Cheveux châtain-clair. — Yeux verts.



MAY ANIRAME, Fréjus (Var)

Age: 18 ans. - Taille: 1 m. 56. - Poids: 43 kg
Cheveux blonds. — Yeux noirs.

GLORIA SWANSON



Le grand succès que vient de remporter « Le Prix d'une Folie », en exclusivité sur le boulevard, nous rend plus impatients encore de voir les prochaines productions de Gloria Swanson représentée ici dans « The Untamed Lady », le dernier film qu'elle réalisa pour Paramount.

" LA PROIE DU VENT "



Une scène admirablement éclairée de « La Proie du Vent », que René Clair réalise pour Albatros, d'après le roman d'A. Mercier : « L'Aventure Amoureuse de Pierre Vignal ». Dans le fond, Lilian Hall-Davis et Jean Murat.
En silhouette : Charles Vanel.

" LE ROMAN D'UNE REINE "



Hobart Bosworth, Adolphe Menjou et Bert Lytell dans une scène du « Roman d'une Reine », le très beau film distribué par « Vitagraph », qu'on peut applaudir actuellement dans de nombreux cinémas.

" CASANOVA "



Alexandre Volkoff est actuellement à Venise où il réalise les extérieurs du film qu'il tourne pour « Ciné-Alliance ». Voici, pendant les fêtes du Carnaval, Casanova (Ivan Mosjoukine) parcourant les rues et les canaux de la ville des Doges.

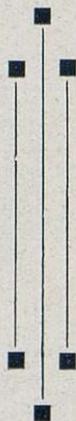
"VARIÉTÉS" — "JALOUSIE"



L
Y
A

D
E

P
U
T
T
I



Peu d'artistes peuvent, comme Lya de Putti, aborder avec un égal bonheur la tragédie et la comédie. On pourra se rendre compte des dons exceptionnels et si variés de cette parfaite interprète dans « Variétés » et « Jalousie », deux films de l'A. C. E. que nous verrons prochainement.

M. Simon nous parle du "Miracle de Lourdes" et de ses projets

NOUS avons rencontré, l'autre jour, M. Simon, le sympathique metteur en scène du *Miracle de Lourdes*, et nous sommes heureux de pouvoir rendre compte à nos lecteurs de l'intéressante conversation que nous eûmes avec lui.

« *Le Miracle de Lourdes* a dépassé toutes mes espérances, nous dit M. Simon. Le film poursuit une carrière triomphale dans l'Europe entière, les tournées se succèdent en province et, partout, la production que j'ai réalisée pourtant avec des moyens bien modestes, obtient l'accueil le plus chaleureux non seulement auprès des catholiques mais aussi auprès des indifférents.

« Depuis longtemps, j'étais tenté de porter à l'écran l'histoire de la grotte miraculeuse. Tous ont entendu parler de Lourdes, mais combien peu savent par contre ce qu'était le Lourdes d'autrefois. Combien peu connaissent la simple histoire de Bernadette et les événements miraculeux qui ont précédé les pèlerinages actuels, pèlerinages qui comptent des centaines de milliers de personnes venues de tous les points de l'univers.

« J'ai donc tenté de retracer le plus simplement possible l'histoire de Lourdes, d'exposer ses origines, puis, après avoir animé les épisodes les plus saillants de la vie de Bernadette, j'ai voulu montrer quel était le Lourdes actuel avec ses foules, ses processions, ses pèlerins en prière. Deux courts drames... deux exemples de la puissance d'attraction qu'exerce la grotte miraculeuse, sont venus s'ajouter au documentaire, l'un opposant le croyant au sceptique, l'autre mettant en lumière l'inébranlable confiance des malades envers la puissance de la Vierge Marie.

« D'aucuns m'ont sans doute reproché de n'avoir pas vu de façon plus grandiose, de n'avoir pas cherché à « faire riche ». Un scénario semblable n'eût-il pas prêté à grands déploiements de décors dans le genre de ces films bibliques qui font fureur aux Etats-Unis ?

« J'ai pensé au contraire que cette simple histoire ne pouvait être que simplement réalisée pour lui conserver tout son charme, toute sa naïveté, toute sa saveur rustique. Le public ne doit pas venir au *Miracle de*

Lourdes pour contempler une mise en scène éblouissante, je ne cherche pas à atteindre les yeux mais le cœur du spectateur; puisse mon film produire sur lui une impression durable. Si j'ai réussi à toucher, à émouvoir, j'aurais amplement atteint mon but qui n'est pas de jeter la poudre aux yeux, mais de convaincre.

« Cette méthode, je l'ai employée dans *Le Miracle de Lourdes*, et je la suivrai désormais dans toutes mes productions. J'ai l'intention de tourner très prochainement — en janvier, si vous voulez des précisions — un drame intitulé *Charité*. Pour le mener à bien, je m'attacherai à en faire un film uniquement philosophique qui fasse réfléchir le public.

— Et quel sera le sujet de ce nouveau film? Sera-t-il religieux comme *Le Miracle de Lourdes* ?

— Il sera, avant tout, moral et traitera de l'inégalité des classes. Alors que, pour mener à bien *Le Miracle de Lourdes*, je n'avais qu'à me rapporter aux faits, dans *Charité*, l'imagination devra entrer pour une très large part. Nous nous efforcerons d'intéresser le spectateur aux états d'âme de nos héros.

— Quels noms composeront votre distribution ?

— Il me serait bien difficile de vous répondre sur ce point. J'ai encore quatre mois devant moi avant de donner le premier tour de manivelle. Actuellement, les meilleurs de nos artistes tournent. Tout cela dépendra des engagements. Le plus difficile consiste à mettre le film au point, à savoir en graduer les scènes afin de captiver l'attention du spectateur.

— Et je ne doute pas que vous atteigniez ce but comme vous l'avez fait dans votre premier film.

— Dans tous les cas, si je ne puis vous donner de plus grandes précisions concernant *Charité*, faites prendre patience à vos lecteurs. *Cinémagazine* sera le premier averti quand tout sera définitivement arrêté au sujet de ce prochain film. »

Et M. Simon prend congé de nous sur cette promesse.

HENRI GAILLARD

Ce que nous préparent les Films Erka ⁽¹⁾

NOUS avons dit dans notre précédent numéro quels programmes de tout premier ordre nous préparaient les Films Erka et la Prodiscorp. A Cecil B. de Mille, dont nous avons annoncé la prochaine sortie de deux de ses œuvres maîtresses, va s'adjoindre tout un groupe de réalisateurs les plus célèbres des « movies », en particulier Donald Crisp, Rupert Julian, George Melford, Paul Sloane et le célèbre William de Mille, frère du metteur en scène des *Dix Commandements*, dont la renommée n'est plus à faire.

Avec Leatrice Joy et Rod La Rocque, dont nous avons signalé les récentes créations, nous aurons le plaisir d'applaudir une des vedettes les plus aimées de l'écran américain : Priscilla Dean. On sait avec quel brio et quel mordant cette artiste s'acquitte de ses créations. *La Vénus sportive* (*Spelling Venus*) et *Une Femme dangereuse* (*The Danger Girl*) constitueront deux nouveaux succès à son actif tant elle y fait preuve de personnalité.

Marie Prévest, la star si appréciée de *Comédiennes*, sera également la vedette de *Dans la Chambre de Mabel*, une comédie où elle se montre étourdissante. Ce ne sera d'ailleurs pas la seule production qu'elle interprétera pour la Prodiscorp et les Films Erka, puisqu'elle tourne actuellement *Pres-*



CECIL B. DE MILLE
dans son cabinet de travail

que une femme. Harry Carey, l'artiste cowboy, paraîtra dans deux productions de tout premier ordre : *Le Jaguar* (*Night Hawk*) et *En Pays maudit* (*The Bad*

(1) Voir *Cinémagazine* n° 37.

Lands), deux drames d'aventures des plus mouvementés où le principal interprète se montre, comme à l'ordinaire, cavalier des plus adroits et tragédien de grand talent.

Vera Reynolds, qui contribue pour une large part au succès de *Silence* et de *L'Empreinte du passé*, a été « star-rée » à la suite du succès qu'elle avait remporté dans ces deux films. Elle tourne en ce moment *Son Premier succès* (*Sunnyside Up*).



VERA REYNOLDS

On se souvient de Jetta Goudal, qui créa *Matador* aux côtés de Ricardo Cortez. Interprète de *L'Empreinte du passé*, de Cecil B. de Mille, elle paraîtra également dans *L'Homme du Ranch* et dans *Espionne* (*Three Faces East*) dont elle est la vedette.

Si nous ajoutons à cette énumération une adaptation moderne du *Père Goriot* ; un drame avec H. B. Warner si émouvant dans *Silence : Les Pilleurs de trains* ; une amusante comédie, *Le Prince de Pilsen*, avec George Sydney, nous connaissons toute la première partie du programme que nous réservent pour la saison les Films Erka et la Prodiscorp. Les deux célèbres firmes, soucieuses d'accorder satisfaction aux exploitants et au grand public, poursuivent inlassablement leurs efforts et nous ne doutons pas qu'avec la brillante collaboration qu'elles se sont assurée, elles ne connaissent de nombreux et légitimes succès. Sur soixante-dix films qui ont été adressés d'Amérique aux Films Erka, vingt-cinq seulement ont été retenus. C'est dire que la sélection a été faite avec le plus grand soin et qu'ils présenteront des productions de tout premier plan.

J. DE M.

Les Films que l'on verra

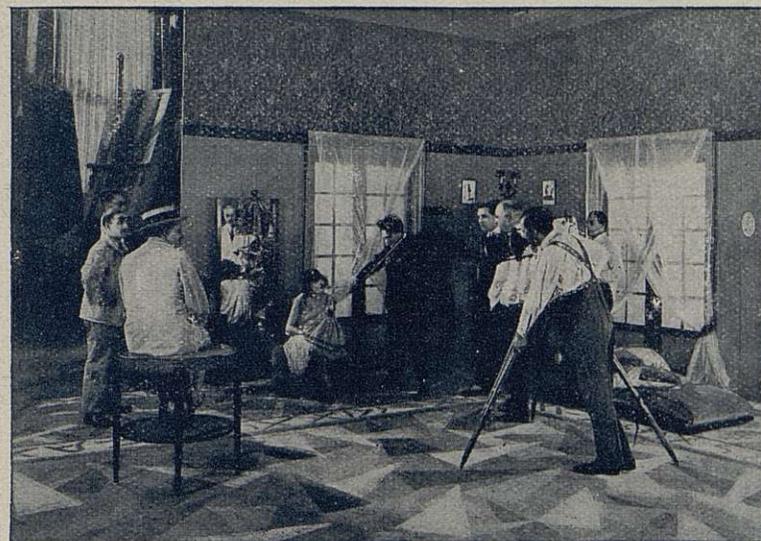
“LA LUEUR DANS LES TÉNÈBRES”

PARMI les productions que doit éditer la Cosmograph on nous annonce *La Lueur dans les Ténèbres*, dont la réalisation est due à M. Chimot. Le sympathique animateur de *L'Ornière* a bien voulu nous donner quelques renseignements concernant son nouveau film.

« *La Lueur dans les Ténèbres*, nous dit M. Chimot, sera certainement un film de moindre importance que *L'Ornière*. Cela n'empêche pas que nous lui ayons apporté

« Mon interprétation, ajoute le réalisateur de *La Lueur dans les Ténèbres*, comporte les noms de Van Daële, Ginette Madie, Christiane Rhodes, Charmeroy, à la fois jeune premier, metteur en scène et auteur du scénario, et Volbert. Les extérieurs ont été tournés aux environs de Paris, à Ville-d'Avray et à Orly. Des scènes importantes ont été réalisées dans le château de la Mutuelle du Cinéma.

« Les intérieurs ont été exécutés au stu-



Au cours d'une prise de vues de *La Lueur dans les Ténèbres*, le maestro MARIO-CAZES, de Radiola, apporte le concours de son talent pour mettre les interprètes dans l'ambiance. De gauche à droite : CHRISTIANE RHODES, CAZES, CHARMEROY, CHIMOT, WILLY et GEHRI.

tous nos soins. Le sujet aborde un cas particulièrement délicat ; le héros de l'histoire est un jeune homme qui a perdu la raison à la suite d'un incendie au cours duquel ont disparu ses parents. Inconscient, il est soigné dans une maison de santé et deux jeunes filles ne tarderont pas à compatir à son état. La première est la fille du docteur qui le soigne, la seconde son infirmière. Cette sollicitude mettra bientôt hors de lui un aide du docteur. De cette jalousie découlera tout le drame. »

Et M. Chimot nous le conte ce drame. Il est intensément émouvant et nos lecteurs pourront en juger eux-mêmes en janvier.

dio des Cigognes... Nous avons eu pour opérateurs Willy et Morain et, pour assistant, Gehri. Voilà, je crois, tous les renseignements susceptibles d'intéresser vos lecteurs. *La Lueur dans les Ténèbres* sera présentée en octobre et sortira en janvier.

Voilà donc un excellent film en perspective, d'autant plus que nous avons eu la bonne fortune d'en voir quelques passages au cours de notre visite, dans la salle de projection de la Cosmograph. Il y a en particulier des scènes se passant dans une maison de santé et toute une série de surimpressions qui satisferont, nous en sommes certains, les plus difficiles. J. W.

Échos et Informations

« L'île enchantée ».

Dans le film que réalise en ce moment Henry-Roussell, on verra un tumultueux conflit s'élever entre la tradition et le progrès parmi les péripéties d'un drame émouvant.

Après avoir réalisé une partie des intérieurs à Epinay, M. Henry-Roussell et toute sa troupe ont quitté Paris pour la Corse où, parmi l'âpre et romantique décor de l'île de Beauté seront tournées d'importantes scènes d'extérieur.

Le film français en Russie.

Le Musée Cinématographique de Moscou vient d'acheter une copie de *Cœur fidèle* pour enrichir sa cinémathèque.

« La Fin de Monte-Carlo »

Le roman de Paul Poulgy, *La Fin de Monte-Carlo*, va être réalisé à l'écran par MM. Marius Nalpas et Etiévant, avec Jean Angelo et Francesca Bertini, dans les rôles principaux.

Un geste de Rudolph Valentino

Rudolph Valentino était bon et généreux dans toute l'acception du terme. Voici un trait qui le dépeint tout entier : C'était au cours d'un de ses derniers voyages à Paris. Il dînait avec quelques intimes dans un restaurant du Bois, quand une pauvre femme s'approcha près de sa table, lui tendant quelques roses. Valentino prit le bel œillet rouge qu'il portait à sa boutonnière et, l'enveloppant dans un billet de mille francs, le mit dans les mains de la femme, en lui disant : « Tenez, il vous manquait des œillets ! »

Voilà un geste tout à l'honneur de celui qui fut si magnifiquement *Le Cheik*.

Raymond Griffith se mariera-t-il ?

Des paris sont actuellement ouverts entre artistes dans les studios de Hollywood, sur le prochain mariage de Raymond Griffith. Les uns affirment qu'il est déjà fiancé avec Mary Brian, les autres prononcent le nom de Betty Bronson ; seul, Raymond Griffith, consulté par ses camarades, déclare qu'il n'en sait encore rien. Comme celui-ci a la réputation d'un joyeux humoriste, il conviendrait d'accepter cette nouvelle avec la plus entière réserve.

Le hall des Nations de Paramount-Building

Dans le grand hall d'entrée du Paramount-Building, dénommé « Hall des Nations », des pierres provenant des ruines des divers monuments de chaque nation seront enchâssées dans la maçonnerie et une plaque de cuivre indiquera leur origine. Celle que la Paramount française a fait parvenir à New-York sera, certes, une des plus glorieuses, puisque c'est un fragment d'ogive de la cathédrale de Reims.

« Charleston »

Ce titre est vraiment très discuté puisque Jean Renoir et les Films Erka prétendent en avoir chacun la paternité.

L'amusante production Erka est le premier film enseignant la danse qui fait fureur dans le monde entier ; il passera dans les cinémas en six leçons de trois cents mètres chacune et est présenté par Edwin Miles Fadman. Dans chaque leçon, Arthur Murray, le professeur de danses du prince de Galles, apprend un ou deux pas

et chacune de ces démonstrations doit être suivie par le public.

Tout ceci agrémenté de nombreuses petites scènes comiques qui feront la joie de bien des spectateurs.

Rod La Rocque

Le sympathique jeune premier vient d'être starré définitivement. Les Films Erka et Prodis-corp nous montreront de lui : *La Barrière des races*, *Le Dé rouge*, *L'Homme du ranch*, qui sont prêts à être présentés.

Quant à sa dernière production *Bachelor's Brides* (titre provisoire : *Les Epouses du célibataire*), qu'il vient de terminer, c'est, paraît-il, la pièce la plus irrésistiblement drôle que nous ayons vue au cinéma depuis de longues années. Souhaitons la voir bientôt sur un écran des boulevards.

« Rien que les heures »

Alb. Cavalcanti, avec son opérateur Rogers, a commencé de tourner dans Paris les scènes d'interprétation de son nouveau film *Rien que les heures*.

Bien que, comme nous l'avons dit, cette partie dramatique soit assez peu développée, le metteur en scène a signé pour les principaux personnages masculins avec : M. Philippe Heriat et l'un des meilleurs artistes de l'écran anglais, M. Clifford Mac Laglen. Auprès d'eux, on verra Mmes Nina Chouvalova et Blanche Bernis.

C'est ce film de A. Cavalcanti qui constituera la principale nouveauté du programme de réouverture du studio des Ursulines.

Gaumont-Loew-Metro

M. Laurentz, administrateur de la Gaumont-Loew-Metro, vient de traiter avec Phoecea et Les Grandes Productions Cinématographiques pour huit grands films français : *Mon Cœur au ralenti* et *La Madone des sleepings* (d'après les romans de Maurice Dekobra), *La Fille des pachas*, *Le Chemineau*, *La Tentation* (de Charles Méré), *Le Criminel* (d'André Corthys) et *Miss Helyett*. La première de ces productions, *Le Chemineau*, de Jean Richepin, réalisée par Monca et Kéroul, passera au Gaumont-Palace.

Présentations.

La présentation du *P'tit Parigot*, production des Films Luminor, qui devait avoir lieu le mercredi 15 septembre, à l'Empire, est remise au mercredi 22 septembre.

Les cartes envoyées pour le 15 septembre seront valables pour la présentation du 22 septembre.

Les Chansons filmées.

Nous apprenons avec plaisir que M. Jean Skendéridès, correspondant de *Cinémagazine* en Grèce, avec plusieurs beaux films de notre production, a acquis l'exclusivité pour tous les pays balkaniques des « Chansons Filmées » qui, on s'en souvient, ont obtenu un grand succès lors de leur présentation en France.

Notre collaborateur, sur le point de quitter Paris, nous informe de son projet d'y revenir en décembre prochain et de mettre à l'écran les chansons nationales de son pays, ayant conclu à cet effet un accord avec une de nos grandes maisons de production et s'étant assuré le concours de trois vedettes du cinéma qui incarneront les héros légendaires de la « fustanelle ».

Nous souhaitons à notre représentant tout le succès que comporte sa belle initiative.

LYNX.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LE PRINCE ZILAH

Film interprété par FRANCE DHÉLIA, JEAN DEVALDE, GENICA MISSIRIO, LÉON MALAVIER et DE ROMERO.
Réalisation de GASTON ROUDÈS

Jules Claretie est un auteur qui se prête admirablement à l'adaptation cinématographique. *Le Prince Zilah*, qu'éditent les Établissements Aubert et que réalisa Gaston Roudès, nous en apporte la preuve. Avec maîtrise, le romancier nous a décrit une action intensément dramatique et a transporté ses personnages au milieu des sites enchanteurs de la Riviera et de l'Italie. La beauté des décors se joignant à l'intérêt de l'intrigue, le réalisateur n'avait plus qu'à animer son sujet, à l'adapter à l'écran et à faire vivre ses personnages, tâche délicate s'il en fut, tant les caractères de ces derniers sont complexes. Gaston Roudès a réussi ce travail difficile avec beaucoup de bonheur et nous avons pris, à voir son film, autant de plaisir qu'à lire le roman dont il s'est inspiré.

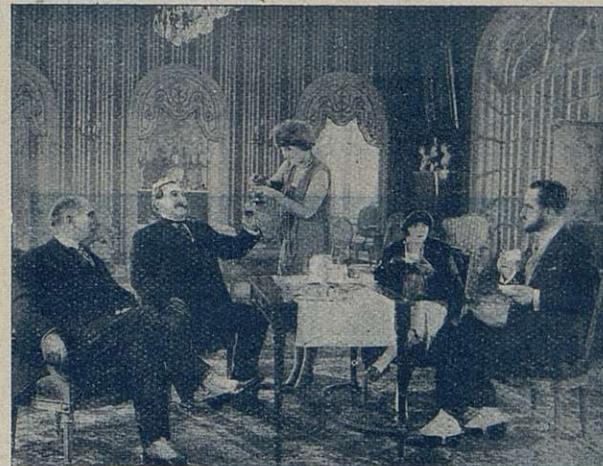
Le prince Andras Zilah, héritier d'une illustre famille, vit à Paris entre ses livres et sa collection d'armes... Évitant de se rendre dans le monde et de se mêler à la société parisienne, où sa présence serait la bien venue, il ne reçoit guère que son ancien précepteur, Varhély, qui fut autrefois l'ami intime de son père.

Varhély, craignant que la solitude n'influe sur la santé morale de son ami, est heureux de lui apprendre que la comtesse Dinati insiste de façon toute particulière pour décider le prince à venir à l'une de ses soirées. Devant les conseils de son vieux compagnon, Zilah décide de se rendre à l'invitation.

Au cours de la réception, une jeune femme d'une grande beauté, Marsa Lazlo, est présentée au prince. Compatriote de Zilah, Marsa s'est enthousiasmée pour ses exploits

et pour la vaillance qu'il a jadis déployée afin de permettre à son pays — qui est aussi le sien — de reconquérir son indépendance; elle a conservé au fond de son cœur un amour ardent pour tout ce qui lui rappelle la terre de ses ancêtres.

Au prince ému et charmé, Marsa raconte sa vie, elle lui dit comment, au cours d'un combat où périt le père de Zilah, sa mère fut enlevée par un officier : après la mort de la pauvre femme, la jeune fille se vit



La réception au cours de laquelle Marsa fait la connaissance du Prince Zilah.

confiée à la tutelle de l'ex-général Vogozki, son oncle, un brave homme très riche qui partage son affection entre sa nièce Marsa et les liqueurs de grandes marques.

Le lendemain de cette première rencontre, l'amour s'empare du cœur de Marsa. Cette dernière a également fait forte impression sur le prince. Mais elle voudrait néanmoins repousser ce sentiment qui paraît la faire souffrir.

En vain, la jeune femme tente-t-elle d'échapper à ses pensées. Malgré tous ses efforts, elle ne peut résister à l'amour passionné du prince, et, devant ses demandes

répétées, elle accepte de devenir sa femme.

Pour fêter cet heureux événement, Zilah invite tous ses amis à une fête qu'il donne sur son yacht. Les premiers invités sont naturellement ses compatriotes, et, parmi eux, Michel Menko, que le prince aime comme un frère et qui lui a, plus d'une fois, donné des preuves de son inaltérable amitié.

Sur le yacht, Zilah présente à Menko sa fiancée. Les deux jeunes gens se reconnaissent alors avec stupeur. Menko a, jadis, aimé Marsa. Les événements les ont brusquement séparés. A la vue de la jeune fille la passion de l'ami du prince se réveille. En dépit de l'affection qu'il ressent pour Zilah, il ne pourra supporter que Marsa appartienne à un autre. Amoureux éperdu, il est décidé à jouer le tout pour le tout et à ne pas la perdre à nouveau.

Marsa est à peine de retour à sa villa qu'elle apprend qu'un inconnu est là qui l'attend. Intriguée, elle va au-devant de son visiteur : c'est Menko ! Le jeune homme lui avoue que sa passion est plus forte que jamais... Il prie Marsa d'abandonner ses projets de mariage et de lui revenir. Marsa le repousse. Sans se décou-

Menko, je t'aime, et, ce soir, je viendrai comme autrefois !... »

Marsa éclate de rire, ne se souciant pas de ces menaces, mais l'ami de Zilah reprend : « Oui, je viendrai apporter les lettres que j'ai reçues de toi et tu me recevras par force ! » Alors la jeune femme lui cravache le visage, et, dès qu'il est sorti, court au chenil détacher deux terribles danois, ses fidèles compagnons de promenade.

A minuit, la petite porte du parc s'ouvre... Une ombre se glisse dans le jardin. Menko tient parole et Marsa, du haut de son balcon, le voit engager une lutte terrifiante avec les deux chiens. L'intrus est sur le point d'être étranglé par les farouches cerbères ; néanmoins, cruellement mordu, il réussit, grâce à une indomptable énergie, à quitter le jardin et à disparaître dans la nuit. Au matin, le jardinier découvre des traces de sang. Il se réjouit en pensant que le maraudeur imprudent ne recommencera pas de sitôt son escalade.

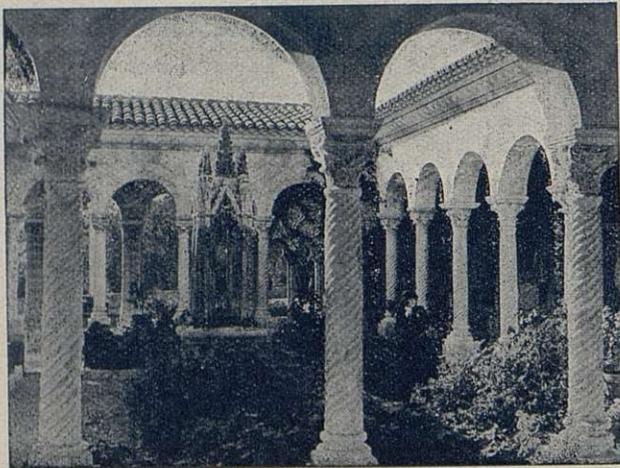
Menko disparu de l'horizon de Marsa, rien ne peut empêcher la réalisation du mariage du prince. Le jour de la cérémonie arrive enfin. L'union de Zilah et de Marsa

Lazlo est bénie dans une chapelle ensoleillée de la Côte d'Azur. Mais, au moment où Varhély, l'ami du prince, se dispose à monter en voiture, un inconnu lui remet une enveloppe en le priant de la remettre au prince. Varhély exécute fidèlement la commission et dépose le message sur une table de l'appartement de Marsa.

Zilah et Marsa entrent ensuite. Le prince découvre l'enveloppe. Dès qu'elle reconnaît l'écriture, le visage de la jeune femme se contracte douloureusement. « Ne lisez pas ! », crie-t-elle... Zilah, étonné, hésite, mais, au comble du désespoir, Marsa

se dresse : « Tuez-moi ! Je suis indigne de vous ! », avoue-t-elle. Le prince comprend, il la repousse avec mépris et sort tandis que Marsa s'écroule inanimée. Le lendemain, la jeune femme, à bout d'émotion, a perdu la raison.

Des mois passent. L'état de Marsa, qui est soignée dans une maison de santé, ne



Un des magnifiques décors naturels du Prince Zilah.

rager, malgré ce refus, Menko se fait de plus en plus pressant. Il offre à son amie de réparer sa faute d'autrefois et de l'épouser, mais Marsa refuse de porter le nom d'un homme qu'elle méprise maintenant. Exaspéré, Menko tente de l'intimider. La jeune fille demeure inébranlable dans sa résolution. « Qu'importe, lui dit alors

laisse aucun espoir à ses amis. Et, cependant, malgré son mépris, Zilah ne peut effacer de son cœur torturé l'image de Marsa.

Le responsable de cette brusque séparation, Michel Menko, qui, dans un accès de dépit, a adressé les lettres au prince, apprend bientôt combien a été grand le mal qu'il a provoqué. Varhély, de son côté, comprenant qu'il a été l'auteur inconscient de cette séparation, va retrouver Menko à Florence et lui demande raison de l'avoir fait complice de son ignominie. Un duel a lieu. Menko tombe, frappé d'une balle en plein cœur.

Marsa, enfin revenue à la raison, apprend par un télégramme la mort de son ancien ami. Elle a grand-peine à cacher sa joie. Son tuteur, l'ex-général Vogozki, essaie alors de la remettre en relations avec Zilah, mais ce dernier ignore la mort de Menko et refuse. Il persistera dans cette attitude intransigeante jusqu'au jour où, ayant pénétré dans le jardin, il croit entendre une voix d'homme dans le studio de Marsa. La colère et la jalousie l'emportent. Il fait irruption dans la pièce, le revolver au poing, et se trouve en présence de Varhély qui, enfin, le met au courant des faits, tandis que Marsa se jette à ses genoux. Le prince la relève lentement et la serre dans ses bras. Elle est pardonnée.

On voit combien est empoignante l'action et combien y abondent les situations dramatiques. Gaston Roudès a su admirablement tirer parti du sujet et nous l'animer. Certaines scènes, entre autres l'entrevue de Marsa et de Menko et le tête-à-tête avec Zilah au reçu de la lettre fatale, ont été magistralement menées. L'escalade de Menko et sa lutte avec les deux danois ont été également retracées avec une vérité saisissante.

Gaston Roudès a réussi à nous rendre les trois caractères qui dominent le drame : Zilah, paladin moderne qui ne connaît que le devoir et qui ne peut s'empêcher de rompre avec celle qu'il aime le plus au monde parce qu'elle l'a trompé et lui a tué ses an-

ciennes relations avec Menko. Ce dernier ne nous paraît pas sous un jour antipathique... Aveuglé par son amour, il n'hésite pas à briser le bonheur de deux êtres qui lui sont chers, mais, quand le moment viendra d'expiation, il saura mourir en brave. Quant à Marsa, oublieuse d'un passé qu'elle réprovoque, elle se débat aux prises avec



Le prince Zilah (GENICA MISSIRIO) prend congé de Varhély (DE ROMERO)

un tragique cas de conscience et ne parviendra à obtenir son pardon qu'après avoir enduré le plus douloureux des calvaires.

Pour animer les principaux personnages du *Prince Zilah*, Gaston Roudès a eu recours à une distribution de tout premier plan. France Dhélia sait incarner avec grand talent Marsa torturée dans son amour pour le prince. Ce dernier est personnifié de façon remarquable par Genica Missirio, tandis que Jean Devalde nous donne de Michel Menko une interprétation excellente. Léon Malavier est un Vogozki composé avec beaucoup de conscience, et de Romero le fidèle Varhély, qui n'hésite pas à risquer sa vie pour assurer le bonheur de son prince.

En un mot, *Le Prince Zilah* constitue une production du plus grand intérêt ; aussi convient-il de féliciter les Etablissements Aubert de commencer aussi brillamment la saison et de contribuer toujours inlassablement à la diffusion du film français.

LUCIEN FARNAY

LE PIRATE NOIR

Film interprété par DOUGLAS FAIRBANKS, DONALD CRISP, CHARLES STEVENS, BILLIE DOVE, etc., etc.

Nous aurons très prochainement l'occasion d'étudier dans tous ses détails cette très remarquable production qui, pendant de nombreuses semaines, tiendra certainement l'affiche à Marivaux, mais nous devons, dès aujourd'hui, signaler tout l'intérêt que présente cette bande réalisée entièrement en couleurs. C'est un véritable enchantement, on ne peut y relever aucune faute de goût; tous les tableaux sont, au point de vue de la couleur, si habilement composés et avec tant de discrétion qu'on parvient à ne plus s'apercevoir de ce qu'a d'inusité semblable réalisation. L'action au rythme trépidant, le jeu des artistes et les tableaux magnifiquement colorés forment un tout parfait et ne se font à aucun moment la moindre concurrence. Il y a d'un bout à l'autre du film une magnifique homogénéité.

Plus jeune, plus vivant, plus souple que jamais, Douglas Fairbanks est étourdissant et merveilleusement entouré.

*
****RAYMOND, FILS DE ROI**

Film interprété par RAYMOND GRIFFITH et MARY BRYAN.

Cette comédie satisfera les plus difficiles, car elle est remarquablement mise en scène et son principal interprète s'y dépense avec brio ! Et que de fines allusions au cours de l'action, que de satires amusantes, que d'humanité aussi ! « Sur le plus grand trône du monde, disait Montaigne, nous ne sommes jamais assis que sur notre... dos. » Telle devrait être la devise de Raymond, monarque de fantaisie, qui voudrait bien, loin des soucis du pouvoir, épouser la reine de son cœur, mais, hélas ! l'étiquette est là qui trouble continuellement les projets de notre héros... Tout heureusement se terminera le mieux du monde.

Un grand bravo pour Raymond Griffith, désopilant au possible, et pour Mary Bryan qui est tout bonnement charmante. Tous les deux interprètent cette comédie avec un entrain endiablé.

*
****LA REVANCHE DE DICK**

Film interprété par JACK HOXIE

Autre film du Far-West où un individu sans scrupules, Harvey Gregg, réussit, grâce

à un contrat truqué, à obtenir la mainmise sur des terrains appartenant au cow-boy Merrit. Une lutte acharnée s'engage entre les deux hommes et nous pouvons, au cours de l'action, voir une poursuite à cheval des plus mouvementées et la course folle d'une charrette emportée qui va s'écraser dans un ravin.

Jack Hoxie est excellent dans le rôle du cow-boy.

L'HABITUE DU VENDREDI.**Comment je prépare mes rôles**

par Norma TALMADGE

Chacun de nous a, pour étudier ses rôles, des méthodes qui lui sont particulières et personnelles.

Quant à moi, je lis et relis mon histoire. Lorsque je possède parfaitement mon sujet dans tous ses détails, et bien longtemps avant d'aborder le studio, je m'éloigne de la vie trépidante de Hollywood et je réfléchis à mon rôle ou, pour être exacte, je m'efforce de le sentir.

Quand je prépare un nouveau film, je vis presque toujours seule dans ma petite maison au bord de la mer, à Santa-Monica. C'est un endroit rêvé pour méditer. Pour chacun des rôles que j'ai joués, je me suis toujours demandé ce qu'avait été la jeunesse de l'héroïne que j'incarnais, quoique ceci n'ait rien à voir avec le film lui-même. J'aurais aimé savoir ce qu'était sa vie de tous les jours, ce qui lui était arrivé avant les épisodes de son existence représentés à l'écran. Et lorsque le moment est venu d'aller au studio pour commencer à tourner le film, je me berce de l'espoir que j'ai pu, dans une certaine mesure, entrer dans l'âme même du caractère que je vais avoir à interpréter.

Nous sommes obligés, à l'écran, de parler un langage — le seul au monde — qui ne ment pas. Toute idée qui existe dans l'esprit de l'acteur s'inscrit sur sa figure, dans toutes ses attitudes. Nous sommes donc obligés d'être sincères et nous nous efforçons de donner aux caractères que nous incarnons le plus de vérité possible.

NORMA TALMADGE

Les Présentations**LE FILS DU CHERCHEUR D'OR**

Film interprété par WILLIAM DESMOND et VIRGINIA BROWNE FAIRE

Le père de William Darby vient de découvrir une mine d'or. Profitant de l'absence du jeune homme qui est parti combattre sur le front français, trois bandits attaquent le chercheur d'or et lui prennent sa mine. Or l'un d'eux n'est autre que le père de Béatrice, la jeune fille qu'aime William. On voit quel redoutable cas de conscience va désormais se poser à ce dernier quand il reviendra et fera serment de venger l'attaque dont son père a été victime ! William Desmond et Virginia Browne Faire interprètent les deux principaux rôles de ce drame émouvant.

*
****DANS LA CLAIRIERE EN FEU**

Film interprété par HOUSE PETERS, WALTER GRAIL et WANDA HAWLEY

Ce drame peut compter parmi les modèles du genre. A la fois étude de caractères et film d'aventures, il nous montre les aventures de Jim Burke, un bûcheron querelleur et brutal qui est chargé de rétablir l'ordre dans un chantier de forestiers. Il s'acquitte de son devoir non sans provoquer quelques heurts parmi les bûcherons. Enfin, il réussira à arracher, bien malgré elle, la jolie Alice Caswell des mains des malandrins et à l'épouser non sans l'avoir sauvée encore d'un effroyable incendie.

House Peters est bien l'homme qu'il faut pour incarner Jim Burke. Son visage tourmenté, sa haute stature le désignent tout naturellement pour personnifier le brutal bienfaisant. Walter Mac Grail interprète le rôle du « villain » et Wanda Hawley est une charmante Alice Caswell.

*
****L'EXIL**

Film interprété par JULIANE JOHNSTON, MALCOLM TOD, OLGA TSCHECOW, HUGH MILLER, A. ADOLPHE, A.-E. LICHU.

Ce drame se déroule dans le milieu des exilés russes réfugiés à Constantinople. Nous y voyons une jeune fille et son père, misérables épaves de la révolution, contraints de gagner leur vie et d'accepter les emplois les plus humbles. Tout cela est fort bien inter-

prété par Juliane Johnston, Malcolm Tod, Olga Tschecow et une troupe homogène.

*
****POLLY, GARÇON MANQUE**

Film interprété par BILLIE RHODES, WILLIAM COLLIER et CLAIRE MAC DOWELL.

Polly Brent, un garçon manqué, passe la plus grande partie de son temps à jouer au football avec tous les galopins du pays. Sa mère étant sans fortune et ne pouvant assumer les frais de son éducation, l'honorable Mrs Kate Masters, présidente d'une ligue pour l'épuration des mœurs, s'acquittera de ce soin, ce qui permettra à Polly de multiplier les farces et les espiègeries.

Billie Rhodes, William Collier et Claire Mac Dowell sont les excellents interprètes de cette amusante comédie, dont nous reparlerons d'ailleurs prochainement, comme nous le ferons pour *L'Exil*, ces deux films méritant une étude plus approfondie.

ALBERT BONNEAU

A ceux et celles qui désirent se voir à l'écran

Aux innombrables lecteurs et lectrices de *Cinémagazine*, dont l'ambition est de paraître à l'écran, M. Pierre Ramelot, le jeune metteur en scène qui produisit déjà *Voulez-vous faire du Cinéma ?* nous prie d'adresser la demande suivante :

M. Pierre Ramelot va réaliser pour Majestic-Films un documentaire amusant intitulé *La Journée de Paris*, et qui montrera en détails tout ce que la capitale a de caractéristique à chaque heure de la journée. Parmi une multitude d'épisodes variés on verra le tableau du chanteur des rues et c'est pour l'exécution de cette scène que Pierre Ramelot s'adresse à nous. Il lui faut bon nombre de vraies midinettes et de jeunes gens tels qu'on en rencontre dans ce genre d'attroupement. Ceux et celles qui désirent tourner ne manquent pas. « Iris », chaque jour, en a de nouvelles preuves ! Pierre Ramelot a donc pensé que, par l'intermédiaire de notre journal, il trouverait les « silhouettes » dont il a besoin. Jeunes gens, jeunes filles qui depuis longtemps espérez l'occasion, celle-ci se présente aujourd'hui à vous. La prise de vues de ce tableau si parisien aura lieu — si le temps le permet — le dimanche 19 courant, à 13 heures de l'après-midi, à Montmartre. On est prié de se présenter entre 6 et 8 heures du soir, les 17 et 18 septembre à Majestic-Films, 10, rue du Cardinal-Mercier (place Clichy). Demander M. Pierre Ramelot.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

ALGER

Les cinémas de notre ville vont faire sous peu leur réouverture.

Vu le coût sans cesse croissant des locations de films, nos directeurs envisagent une légère augmentation du prix des places. Le public l'acceptera de bon gré, en raison des beaux spectacles que le cinéma lui offre de plus en plus.

Je vous donne plus bas les films traités par le Splendid, liste officielle communiquée par son directeur, le sympathique M. Leca : *Mare Nostrum* ; *La Grande Parade* ; *L'Aigle Noir* ; *Les Cadets de la Mer* ; *Le Cirque* ; *Les Moineaux* ; *Le Sublime Sacrifice de Stella Dallas* ; *La Le Pirate Noir* ; *Marionnette* ; *La Veuve Joyeuse* ; *Ma Vache et Moi* ; *La Vie de Bohème* ; *Le Fils du Cheik* ; *Le Club des Trois*, etc., etc.

Je vous communiquerai les programmes du Régent et des Etablissements Seiberras, dès que j'en aurai communication, de même pour l'Olympia, qui nous donnera les productions Aubert et Paramount.

PAUL SAFFAR.

BOULOGNE-sur-MER

Le Kursaal et le Coliseum ont rouvert leurs portes pour la saison d'hiver.

En plus des numéros de music-hall, diversement appréciés par le public, ces salles ont présenté : *L'Accusateur silencieux*, avec Eleanor Boardman et le chien Furax (tué récemment au cours d'une prise de vues), au Coliseum ; *La Chèvre aux pieds d'or*, très beau film interprété par Lilian Constantini, Romuald Joubé et Maxudian, au Kursaal. Je parlerai prochainement des projets des directeurs de ces salles.

Pendant ce temps, les autres établissements ne chôment pas. « Familia i (autrefois « Ciné des Familles ») vient de moderniser complètement sa salle qui, entièrement décorée, ressemble maintenant à une sorte de Crystal Palace et il offre à sa clientèle toute une série de films qui obtiennent gros succès. Le dernier programme comprenait *Miss Tue la Mort*, un film italien d'aventures, et *Monte-Carlo*, le beau film de la Phocéa. L'Omnia, de so nocté, présente tous les films qui passent en exclusivité à Marivaux ou à Max Linder et son dernier programme était consacré au beau film Aubert *La Closerie des Genêts*, avec Henry Krauss, Nina Vanna, etc., film qui fut projeté en entier à chaque séance. Cette formule paraît retenir l'attention du public qui se rend en foule à l'Omnia.

La prochaine fois, je donnerai les prévisions pour les films de cet hiver à Boulogne.

G. DEJOB

LYON

La saison va reprendre avec un succès que la beauté des sélections laisse prévoir. Nous venons de demander à la direction des quatre grands cinémas lyonnais quels étaient leurs projets et quelles exclusivités ils nous réservaient pour cet hiver.

Nous avons trouvé, à la Scala, son actif et sympathique directeur, M. Bihler, bien connu des cinéphiles lyonnais, qui nous a fait entrevoir un programme hors-classe. Jugez-en plutôt : *La Croisière noire*, extraordinaire documentaire qui vient de remporter à Paris le plus vif succès ; les quatre super-films des Artistes Associés : *Les Moineaux*, avec Mary Pickford ; *ne* ; *Le Juif errant* ; *Muche*, avec Koline ; *Le Cirque*, le plus récent film de Charlie Chaplin, et *Le Fils du Cheik*, dernière bande que tourna le grand et regretté Rudolph Valentino.

Les amateurs de bons films français appren-

dront avec plaisir que la Scala s'est assuré le choix sur l'énorme production Pathé. Ils applaudiront ainsi : *Michel Strogoff*, avec Mosjoukine ; *Le Juif errant* ; *Muche*, avec Koline ; *La Femme en homme...*, j'en passe, et des meilleurs. Nous avons encore retenu les titres de *Destinée* !, *L'Abbé Constantin*, *Le Sublime Sacrifice de Stella Dallas*, *L'Avocat*, *Robert Macaire*, etc., etc.

La Scala ne recule devant aucun sacrifice pour contenter son public. Félicitons M. Bihler de son heureux et averti éclectisme et le succès chaque fois grandissant que lui fera un public de plus en plus nombreux sera pour lui la meilleure des récompenses.

La semaine prochaine, les programmes du Tivoli-Paramount.

HONORE PICON.

ANGLETERRE (Londres)

Nous allons revoir Valentino dans *Le Fils du Cheik* qui, en ce moment, par un caprice du sort, va enrichir considérablement le frère du grand artiste et sa sœur. Nous attendons le dernier d'Harold Lloyd *For Heaven's Sake* et on nous promet également un beau régal avec le dernier film de Charlie Chaplin *Le Cirque*. Enfin le Tivoli, qui présentera prochainement *La Bohème*, va donc cesser la représentation de *The Big Parade* qui a battu tous les records.

— Au Marble Arch Pavilion, Mary Pickford, dans *Les Moineaux*, aura certainement du succès dans un film qui rappelle un peu les romans de Dickens.

— Le New Gallery présentera dans quelques jours le grand film allemand *Manon Lescaut*, avec la fameuse Lya de Putti. L'amusant est que la célèbre histoire aura deux fins pour plaire au différents publics : l'une est tragique et fidèle au roman, l'autre est heureuse pour les âmes pleines de générosité. Il sera curieux de voir quelle est la version que choisiront les directeurs de cinéma.

Les Misérables viennent de prendre place au programme du Rialto. La direction a l'intention de présenter au public les deux épisodes *L'Ame de l'humanité* et *Les Barricades* pendant cinq semaines chacun.

— Un film de M. de Milne, qui a été si sévèrement coupé par la censure, va être présenté prochainement au Capitol : *Le Soldat inconnu*. Il faut espérer que le public sera moins sévère que les juges.

— Le film de Lily Damita, *Red Heels*, semble avoir beaucoup de succès.

Enfin, on nous annonce prochainement *The Atonement of Gosta Berling*, avec Lars Hanson et Greta Garbo.

— On donne en ce moment au New Gallery *The Girl from Montmartre*, qui nous présente des aventures romantiques d'une girl et d'un officier britannique à Paris. Les deux artistes principaux sont excellents : Barbara La Marr et Lewis Stone.

JACQUES JORDY.

BELGIQUE (Bruxelles)

L'événement « cinématographique » (si l'on peut dire) de ces derniers jours, a été l'arrivée à Bruxelles du *Train sans rails*, de la G.-M.-G. Une locomotive, un tender, un pullman-car, tout cela circule sur les routes et traverse les villes. Excellente publicité ! Vous pensez quelle est la curiosité suscitée par ce train-automobile qui, venu d'Amérique, lesté des meilleurs titres de la G.-M.-G., arrive de Hollande, traverse Bruxelles, Gand, Anvers, les villes du littoral et se dirige sans hâte, mais avec une pesante certitude, vers l'Allemagne, puis vers le sud, puis vers l'Afrique et l'Asie. Admirable et bien américain. On s'étonne que, par une transformation soudaine de ses roues en flotteurs, le train merveilleux et sensationnel, n'ait pas trouvé le moyen

Ce sera pour la saison prochaine et puis, la saison d'après, grâce à la télévision, les grandes compagnies des U. S. A. n'auront plus — chacune — qu'une seule cabine de projections qui, située à Culver City, à Hollywood ou à l'île de Waikiki, distribuera hebdomadairement, dans le monde entier, sur des écrans aériens, ses toutes dernières nouveautés.

En dehors du succès de curiosité du train sans rail, n'oublions pas de signaler le succès, également, de *Vedette*, un très intéressant film de Gloria Swanson, donné au Coliseum, et de *Papillon d'or*, qui, avec Lily Damita, attire la foule au Victoria.

PAUL MAX

BULGARIE (Sofia)

Le Fanamet, syndicat des trois grandes maisons cinématographiques américaines : Paramount, First National et Metro-Goldwyn, vient d'ouvrir ses bureaux 10, rue Tzar-Osvoboditel. Cette association, dont le siège est à Berlin, est constituée en vue de faciliter le placement des films de ces trois maisons dans tous les pays d'Europe Centrale et surtout en Europe Orientale.

Fanamet annonce déjà pour 1926-1927 toute une série de superproductions, telles que *Ben Hur*, *Mare Nostrum*, *L'Enfant prodigue*, *Celui qui reçoit des gifles*, *Irène*, *La Grande Parade*, etc.

On dit que, en outre des films américains, Fanamet distribuera également les films de l'Ufa de Berlin. Et le film français ? Perdra-t-il la place qu'il a gagnée pendant les années dernières sur notre écran ? Je ne le crois pas, mais, tout de même, il ne faut pas que les producteurs français s'attendent à ce que la chance viennoise elle-même à eux !

Les premières du Fanamet sont présentées à l'Odéon, l'un des plus grands cinéma de Sofia.

P. VEGEN.

SUISSE (Genève)

Quel bon public que celui de l'Apollo ! S'il se rend au cinéma, ce n'est certes pas à la poursuite de sensations rares, compliquées, nécessitant de sa part des efforts de compréhension ou d'analyse. Il va voir un film pour se distraire, se reposer des fatigues du jour, et la direction de l'Apollo le sait bien puisqu'elle a inscrit cette semaine, à son programme, *Ame d'athlète* (comédie « dramatique » mouvementée, cinq actes « désopilants ! », dit le programme), ainsi que *Mon Curé chez les riches*.

Reconnaissons à la gloire de M. Donatien qu'il y a, dans son film, des extérieurs fort bien choisis et que les jambes de Lucienne Legrand (Mme Cousinet), si elles ne sont pas officiellement les plus jolies de France (puisqu'il paraît que c'est Mistinguett qui détient ce privilège) sont peut-être, toute comparaison faite, parmi les plus jolies du monde, ce qui vaut bien cela.

A noter qu'à la séance de gala, où il y avait foule, chaque dame fut fleurie et que les messieurs reçurent des cigarettes.

Cette même semaine, le Caméo donnait *Le Réveil*, de Baroncelli, où toute la poésie des sous-bois se révèle par les images lumineuses. Chantre de la mer, avec *Pêcheur d'Islande*, rêveur mystique et moyenâgeux avec *La Légende de sœur Béatrix*, J. de Baroncelli, metteur en scène, s'est fait, pour notre plaisir, poète de l'eau reflétante, du coin de pré qu'illumine le soleil, des mille bruits du silence. Là, vraiment, il a réussi ce quasi-prodige : nous faire entendre, dans le soir calme et doux, la cloche qui tinte, l'abolement du chien, le frémissement du vent dans les feuilles, non pas par l'imitation des bruits, en utilisant des moyens auditifs, mais en s'adressant à notre imagination par le sens visuel. Ainsi, parce que ces images signifiaient des

bruits, j'ai commencé par deviner, cru entendre, et je ne jurerais pas de n'avoir vraiment rien entendu.

A noter aussi la façon dont a été traité le scénario, assez violent, mélodramatique en soi, et qui, pourtant, ne donne pas un instant l'impression d'une de ces histoires qui font sourire tant les ficelles sont visibles.

Quant à l'interprétation, est-il besoin d'ajouter un éloge de plus si l'on sait qu'elle est vaillamment défendue par Maxudian (ne se doutant pas du nombre de ses admirateurs en Suisse), Charles Vanel (même réflexion que pour le précédent) et, enfin, d'Isobel Elsom, à la beauté régulière, impassible de surface, mais vibrante quant au fond.

— Les salles passent, naturellement, des films de Valentino : *L'Aigle noir* au Colisée, *Cobra* au Caméo, ailleurs *Monsieur Beaucaire*.

— Pour sa première semaine d'exploitation à l'Etoile, la Gaumont-Metro-Goldwyn a débuté avec *Les Cadets de la mer*.

— Marie Dalbaicin et Aimé Simon-Girard se produisent, avec le plus grand succès, à l'Alhambra ; l'une dansant, l'autre chantant, comme le font les cigales. Et cet hiver, gageons qu'ils feront de même, pour le plus grand agrément de nouveaux spectateurs.

EVA ELIE

“ Le Chemineau ”

Les touristes qui, l'autre jour, gagnaient Mantès par Véteil purent voir sur la route un étrange cortège.

Chantant à tue-tête, et raclant de l'archet, un violoneux qui ressemblait à Henri Baudin comme un frère, conduisait une noce de village. C'étaient les épousailles de la fille de Maître Pierre, Aline, qu'incarnait la charmante Régine Bouet aux côtés d'E. Riveiro. Suivaient Denise Lorys, Charley Sov, Ady Cresso, Martial, puis vingt couples de villageois authentiques habitant le bourg et qui jouaient avec un naturel admirable. L'un d'eux faisait preuve de véritables dons comiques.

Monca et Kéroul s'enquirent de la personnalité de ce comédien-né.

— Il est d'une drôlerie irrésistible. C'est sûrement un comédien retiré de la scène, dit Monca, tandis qu'un dernier jeu de scène attirait à l'amateur un succès de fou rire.

— Lui, répartit le maire du village en le désignant, mais c'est notre fossoyeur !

Et le plus drôle, c'est que c'était vrai.

George Monca et Maurice Kéroul ayant terminé les extérieurs du *Chemineau*, viennent de rentrer à Paris avec toute la troupe.

C'est au studio de Billancourt, abandonné momentanément par Abel Gance, qu'ils ont commencé les intérieurs.

La présentation, irrévocablement, aura lieu fin octobre et le Gaumont-Palace, qui s'en est assuré l'exclusivité, le donnera dans la première quinzaine de décembre.

LECTEUR INCONNU

Vous nous connaissez. Mais nous avons le regret de vous ignorer. Faites-nous connaître votre nom en vous abonnant. Soyez notre « ami » comme nous sommes le vôtre.

MERC!

LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes de Miraflore (Paris), Suzanne Daeschner (Paris), Dubuisson (Paris), Odette Enaff (Nice), Maryse Vial (Charenton), J. Paquet (Lyon), Lillian Courcelle (Rouen), Alice Gentil (Haiphong-Tonkin), Suzanne Ras (Luzie), Marfa Dobesova (Paris), Marie Ganci (Alexandrie), Annette Goutier (Angers), Ilerine D. Satragian (Paris), de MM. Henri Haudot (Rabat), Henri Lutz (Chatou), Agence générale de journaux français (Santiago de Chili), Paul Raspail (Biarritz), Alex Denis (Aix-en-Provence), Joaquim Kaia Cordovil Didier (Evora-Portugal), Miltiade Nicolaidis (Chio-Grèce), Jean N. Schilizzi (Zayat-Egypte). A tous merci.

Amarillo. — C'est Gustav von Seyffertitz qui interprète le rôle du fermier dans *Les Moines* et Roy Stewart qui incarne le père. Oui, cet artiste ressemble quelque peu à Douglas Fairbanks. Il est probable que vous reverrez sous peu Charles Ray, qui a tourné en Amérique quelques films encore inédits en France.

Miss Fox-Trott. — 1° C'est Billie Dove qui est la partenaire de Douglas Fairbanks dans *Le Pirate Noir*, qui passe actuellement en exclusivité à la Salle Marivaux. — 2° Le réalisateur de *Corsica* était René Carrère et sa vedette Pauline Pô. — 3° *La Jérusalem délivrée* a été tournée, en effet, en Italie, pendant la guerre et Amleto Novelli tint, dans ce film, le rôle de Renaud.

Moi. — 1° Une grande partie des Français a, il est vrai, un goût particulier pour l'exotisme et se laisse facilement séduire, sinon éblouir, par ce qui vient de l'étranger sans se rendre compte que nous avons souvent aussi bien chez nous. Mais ce petit travers se manifeste assez rarement en matière de cinématographe, tout au moins chez nous, lecteurs, tous grands admirateurs du film français, parfois un peu injustes et légèrement xénophobes. Je ne vois pas, quant à moi, ce qu'il peut y avoir de « snob » à admirer le talent réel et considérable de certains artistes étrangers et à reconnaître les immenses qualités de certaines bandes américaines ou allemandes. Peut-on ne pas admirer sans aucune restriction des films comme *Variétés*, *Jalousie*, et combien d'autres ! Nous faisons, en France, de fort bons films ; nous en faisons aussi, avouons-le, d'assez médiocres... Mais nous n'avons le monopole ni des metteurs en scène de grand talent ni des artistes de valeur, et je trouverais bien ridicule celui qui, systématiquement, nierait la beauté de certaines productions étrangères. — 2° Le n° 28 a été expédié comme demandé. — 3° Les lettres de *Lakmé* sont, en effet, toujours d'un très grand intérêt ; votre idée est excellente et nous l'adopterions certainement si nous disposions d'un peu plus de place. Mon bon souvenir.

M. Desmarest. — Le seul fait que vous soyez abonné à *Cinémagazine* vous donne droit à ce courrier, où vous serez la bienvenue. Adressez les lettres qui me sont destinées à *Cinémagazine*, « Courrier des Amis ». A bientôt, j'espère.

Jackie. — Je conçois qu'on pense différemment de nous, mais, en l'occurrence, je ne me rallie pas du tout à ce que dit notre confrère.

L'artiste en question, si elle n'avait pas le physique exactement conforme aux descriptions de l'auteur, en avait l'esprit. N'est-ce pas le principal ?

Govaerts. — Laissons de côté, voulez-vous, la valeur « commerciale » des artistes, le facteur lancement, publicité y entre pour une large part et n'envisageons que le côté talent. Avant toute chose, il est bon d'affirmer, une fois de plus, que dans un film l'apport du metteur en scène est considérable, prépondérant même dans l'interprétation. Certains réalisateurs ont réellement découvert des artistes qui avaient interprété déjà plusieurs rôles et ce, médiocrement. Sous leur direction, ils ont été tout autre, ils se sont améliorés, ils ont eu du talent. Ces cas ne sont pas rares : les exemples seraient nombreux. Mais il y a des artistes dont le tempérament, la personnalité sont tels que, quel que soit leur directeur, ils sont toujours intéressants. On peut, il me semble, diviser les artistes en deux catégories : les passifs, qui font exactement ce que leur indique leur metteur en scène, le font bien, mais ne font que cela sans apport personnel autre que leur physique ; mais il y en a aussi d'autres qui interprètent ce que leur indique le réalisateur et qui marquent chacune de leurs créations d'un cachet particulier... et puis il y a aussi Chaplin qui, metteur en scène et artiste, n'a besoin d'aucun secours ! Il y a, dans ce que dit notre contradicteur, des choses vraies, il y en a aussi de fausses, surtout en ce qui concerne les artistes de théâtre qui, à l'air de l'ignorer, répètent leurs rôles pendant plusieurs mois avant d'aborder le public, qui peuvent, à leur gré, modifier leur jeu selon les réactions du public et qui sont soutenus par un texte auquel ils doivent souvent une part de leur succès. Les grands artistes de la scène auraient-ils la même réputation, malgré leur talent, s'ils n'interprétaient que des niaiseries ou des pièces écrites en une mauvaise langue ?

Curieuse. — 1° William Collier Junior, si remarquable dans *L'Enfant Prodigue*, est sous contrat chez Paramount pour qui il continue à tourner des films que nous espérons bien voir ici. — 2° L'Allemagne, qui pendant longtemps ne passa exclusivement sur ses écrans que ses propres films, a ouvert ses portes à la production étrangère. Aussi, aurez-vous l'occasion de voir à Berlin les principaux films français et la plus grande partie de la production américaine.

Ivane Nitche. — Votre abonnement de trois mois vous donne droit à 10 cartes postales. Nous avons donné la distribution de *Casanova* dans un numéro précédent ; je suis surpris que vous ne l'ayez pas vue. Mon bon souvenir.

V. Papamichali. — 1° Je crois que *Nana* peut être assuré d'un excellent accueil à Athènes. Vos correspondants parisiens ont grandement exagéré. — 2° Vous blâmez l'indulgence de certains critiques français et vous leur reprochez d'avoir loué des films auxquels vous niez toute valeur ? Mais êtes-vous certain que c'est vous qui avez raison. Il m'arrive d'avoir à critiquer des films et je vous avoue que je le fais toujours avec beaucoup de mesure et de prudence car, malgré la grande habitude que j'ai des choses du cinéma, je suis loin de croire que je pos-

se la vérité et que je puis juger une œuvre en dernier ressort. Ce qui me plaît à moi peut être fort bien et, je le comprends, déplaire à d'autres et vice versa. Certaines choses sont indiscutables : la qualité de la photographie, la virtuosité du metteur en scène. — 3° Il m'est impossible de vous dire qui, de Pola Negri ou de Gloria Swanson, je préfère. Chacune de ces artistes possède son tempérament propre et a un emploi particulier. Pola Negri n'eut certainement pas pu interpréter les rôles ou excella Gloria Swanson et réciproquement. — 4° La réputation de ce film est, à mon avis, très surfaite. Il ne m'a procuré aucun plaisir... mais il a obtenu un très grand succès auprès de la majorité du public.

Renée Léonée. — Les metteurs en scène qui vous ont surprise au bain et dont vous me reportez les propos devaient tourner un documentaire pour la Natura Films, 38, rue des Mathurins. Vous pouvez écrire à cette adresse.

Casanova. — Je vais au cinéma un peu plus souvent que vous encore, mais je vous assure que les quelques semaines que j'ai passées hors de toute salle obscure ne m'ont pas paru longues ; est-il plus beau spectacle que celui que nous offre la nature ? Non, sans doute, puisque c'est celui-là même que les metteurs en scène essaient de nous restituer dans une grande partie de leurs œuvres. De beaux extérieurs n'ont-ils pas souvent sauvé une bande qui, sans eux, n'aurait été que médiocre et insipide ?

Mektoub. — 1° Le métier d'artiste de cinéma est extrêmement fatigant, autant pour le corps que pour l'esprit, et cela n'est peut-

être pas indifférent à la disparition prématurée de certains artistes. Vous avez, dans votre lettre, une phrase un peu... dure : « J'avoue ne pas l'avoir pleuré, il y en a d'autres que je lui préfère... », ce qui revient à dire qu'on peut très bien disparaître si on ne vous satisfait pas pleinement ? Que resterait-il au monde si on pensait ainsi !! — 2° Tous les studios sont intéressants à visiter, mais il faut pouvoir y entrer et nous ne possédons pas en ce moment la faculté de vous y introduire.

Grand'maman. — Je comprends aisément que *Miss Barbe-Bleue* vous ait plu. Quel agréable vaudeville et comme Bebe Daniels et Raymond Griffith s'y montrent étourdissants ! Ce dernier artiste vient d'interpréter une série de films que je viens de voir et qui m'ont énormément amusé : *Raymond, fils de roi*, *Le Mystérieux Raymond* et *Raymond va-t-en guerre*. De votre avis pour Richard Dix qui a fait énormément de progrès depuis qu'il a contracté avec la Paramount. Mon meilleur souvenir.

Lakmé. — *Le Tourbillon des Ames* est, en effet, un film intéressant et je suis toujours curieux, comme vous, d'applaudir une production de Cecil B. de Mille. On dit le plus grand bien de son *Batelier de la Volga*, encore inédit en Europe, et dont j'ai pu voir de bien remarquables photographies. J'ai particulièrement goûté vos deux lettres sur *Les Misérables* et vous en remercie. Que pourrais-je ajouter, sinon que nous sommes tout à fait d'accord en ce qui concerne ce film admirable ! Bien amicalement à vous.

IRIS.

ENTREPRISE GENERALE de NETTOYAGE
et d'ENTRETIEN de SALLES de CINEMA

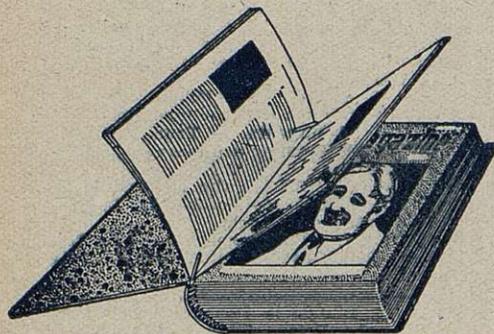
L. CAPÈLE

44, Rue des Martyrs, PARIS-IX^e - Tél. Trudaine 73-32

Fournisseur des principaux Cinémas ; Etablissements Lutétia, etc.

Devis et Références sur demande

Pour relier "Cinémagazine"



Chaque reliure permet de réunir les 26 numéros d'un semestre tout en gardant la possibilité d'enlever du volume les numéros que l'on désire consulter.

Prix : 8 francs

Joindre un franc pour frais d'envoi

Adresser les commandes à « Cinémagazine »
3, rue Rossini, Paris.

KINEMATOGRAPH

La plus importante Revue professionnelle

Informations de premier ordre

Edition merveilleuse

En circulation dans tous les Pays

Prix d'abonnement par trimestre, mk 7,80

Spécimens gratuits sur demande à l'Éditeur

August SCHERL G. m. b. H., BERLIN SW. 68

CINÉMA nouvellement installé dans ville du Centre de 20.000

habitants, seul dans la ville,

650 places

On demande pour l'immeuble et

le fonds 450.000 francs.

Affaire de grand avenir.

Détails sur demande.

ROBIN, à *Cinémagazine*, 3, rue Rossini

FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...

E T S R. GALLAY

141, Rue de Vanves, PARIS-14^e (anc^e 33, rue Lantiez) — Tél Vaugirard 07-07

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 17 au 23 Septembre 1926

2^e Ar^t CORSO-OPERA (27 bd des Italiens. — Gut. 07-66). — **Monsieur Beaucaire**, avec Rudolph Valentino et Bebe Daniels.

ELECTRIC-PALACE-AUBERT (5, bd des Italiens. — Gut. 63-98). — **L'Aigle noir**, avec Rudolph Valentino.

GAUMONT-THEATRE (7, bd Poissonnière. — Gut. 33-16). — **Les Cadets de la Mer**, avec Ramon Novarro ; **L'Archer Vert** (2^e chap.).

IMPERIAL (29, bd des Italiens). — Programme non communiqué.

MARIVAUX (15, bd des Italiens. — Louvre 06-99). — **Le Pirate Noir**, avec Douglas Fairbanks.

OMNIA-PATHE (5, bd Montmartre. — Gut. 39-36). — **L'Eventail de Lady Windermere**, avec Irène Rich ; **Une Folie**.

PARISIANA (27, bd Poissonnière. — Gut. 56-70). — **Cœur de Sirène**, avec Barbara La Mare ; **La Bombe de Picratt** ; **La Folie des Vaillants**, avec Raphaël Liévin ; **Oh, les femmes** ; **Mort ou Vif**.

PAVILLON (32, rue Louis-le-Grand. — Gut. 18-47). — **Son Dernier Printemps**, avec Adolphe Menjou.

3^e BERANGER (49, rue de Bretagne). — **Le Gardien du Foyer** ; **Le Jockey favori**, avec Johnny Hines.

MAJESTIC (31, bd du Temple). — **Rosseries** ; **Pour l'Enfant**, avec Maria Jacobini ; **Une Femme a osé**.

PALAIS DES ARTS (325, rue Saint-Martin. — Arch. 62-98). — **Madame Sans-Gêne**, avec Gloria Swanson et Ch. de Rochefort.

PALAIS DES FETES (8, rue aux Ours. — Arch. 37-39). — **Au rez-de-chaussée** ; **Le Fils de la Prairie**, avec William Hart ; **Les Siens**, avec Rudolph Schildkrant ; 1^{er} étage : **Le Prince Zilah**, avec France Dhélia ; **Vedette**, avec Gloria Swanson ; **Concours organisé par la maison**.

PALAIS DE LA MUTUALITE (325, rue Saint-Martin. — Arch. 62-98). — **Les Siens**, avec Rudolph Schildkrant ; **Mirliton chasse le lion** ; **Excursion au Mont Pelvoux**.

4^e HOTEL-DE-VILLE (20, rue du Temple. Arch. 01-56). — Programme non communiqué.

SAINT-PAUL (73, rue Saint-Antoine. — Arch. 07-47). — **Le Prince Zilah**, avec France Dhélia, Génica Missirio et Jean Devalde ; **Le Fils de la Prairie**, avec William Hart.

5^e MESANGE (3, rue d'Arras). — Programme non communiqué.

MONGE (34, rue Monge. — Gob. 51-46). — **La Neuvaine de Colette**, avec René Maupré ; **Vedette**, avec Gloria Swanson.

STUDIO DES URSULINES (10, rue des Ursulines. — Gut. 35-88). — **Fermeture annuelle**.

6^e DANTON (99, bd Saint-Germain. — Fl. 27-59). — **La Neuvaine de Colette**, avec René Maupré ; **Le Sublime Sacrifice de Stella Dallas**.

RASPAIL (91, bd Raspail). — **Le Docteur Jack**, avec Harold Lloyd ; **Le Bossu**, avec Gaston Jacquet.

REGINA-AUBERT-PALACE (155, rue de Rennes. — Fl. 26-36). — **Le Sublime Sacrifice de Stella Dallas**, avec Douglas Fairbanks junior ; **Le Dindon**, avec Marcel Levesque.

VIEUX-COLOMBIER (21, rue du Vieux-Colombier. — Fl. 22-53). — **Fermeture annuelle**.

7^e MAGIC-PALACE (28, avenue de la Motte-Picquet. — Ség. 69-77). — **Le Chantier sous la falaise** ; **La Panouille skieur** ; **Le Cow-Boy et la Comtesse**, avec Buck Jones.

GRAND-CINEMA-AUBERT (55, av. Bosquet. — Ség. 44-11). — **Le Dindon**, avec Marcel Levesque ; **Le Sublime sacrifice de Stella Dallas**.

RECAMIER (3, rue Récamier. — Fl. 18-49). — **Le Chantier sous la falaise** ; **Le Cow-Boy et la Comtesse**, avec Buck Jones ; **La Panouille skieur**.

SEVRES (80 bis, rue de Sevres. — Ség. 63-88). — **Les Dévoiyés** (1^{er} chap.), avec Jean Dax, Maxudian et Madys ; **Beau Joueur**.

8^e COLISEE (38, av. des Champs-Élysées. Elys. 29-45). — **Mirliton chasse le lion** ; **Les Siens**, avec Rudolph Schildkrant.

MADELEINE (14, bd de la Madeleine. — Louv. 70-78). — **La Veuve joyeuse**, avec Mae Murray et John Giltart.

PEPINIERE (9, rue de la Pépinière. — Central 27-63). — **Dick le vengeur** ; **Vedette**, avec Gloria Swanson.

9^e ARTISTIC (61, rue de Douai. — Central 81-07). — **Ame de Femme**, avec Nina Orlove ; **Le Fils de la Prairie**, avec William Hart ; **Placide s'envole**.

AUBERT-PALACE (24, bd des Italiens. — Gut. 47-98). — **Le Roi de l'acrobatic aérienne**, Marcel Doret ; **La Châtelaine du Liban**, d'après le roman de Pierre Benoit.

CAMEO (32, bd des Italiens. — Gut. 73-93). — **Raymond, Fils de Roi**, avec Raymond Griffith ; **Cent blagues !**

CINE ROCHECHOUART (66, r. Rochechouart. — Trud. 14-38). — **Les Dévoiyés** (2^e chap.), avec Jean Dax, Madys et Maxudian ; **Les Siens**, avec Rudolph Schildkrant.

DELTA-PALACE (17 bis, bd Rochechouart. — Trud. 02-18). — **Monsieur Beaucaire**, avec Rudolph Valentino ; **L'Horloge**, avec David-Evremond.

MAX-LINDER (24, bd Poissonnière. — Bergère 40-04). — **Une Riche famille**, avec Harold Lloyd.

PIGALLE (11, place Pigalle). — **Le Diable au Corps**, avec Richard Dix ; **Femme du Monde**, avec Pola Negri.

10^e Berg. 59-86). — **Vox populi...** — **CARILLON** (30, bd Bonne-Nouvelle. — EXCELSIOR-PALACE (23, rue Eugène-Varlin. — Nord 75-40). — **Le Fils de la Prairie**, avec William Hart.

CRYSTAL (9, rue de la Fidélité. — Nord 67-59). — Programme non communiqué.

LOUXOR (170, bd Magenta. — Trud. 38-55). — **Les Siens**, avec Rudolph Schildkrant ; **Mirliton chasse le lion**.

PALAIS DES GLACES (37, fbg du Temple. — Nord 49-93). — **Fleur de Lotus** ; **Le Lac sacré** ; **La Revanche de Dick**.

PARIS-CINE (17, bd Strasbourg). — **Le Roman d'une Reine**, avec Adolphe Menjou ; **Le Lac sacré**.

TIVOLI (14, rue de la Douane. — Nord 26-44). — **Le Prince Zilah**, avec France Dhélia ; **Le Fils de la Prairie**, avec William Hart.

11^e BA-TA-CLAN (40, bd Voltaire. — Roq. 30-12). — **Vedette**, avec Gloria Swanson ; **Les Dévoiyés** (2^e chap.), avec Jean Dax, Madys et Maxudian.

CYRANO (76, rue de la Roquette). — **Quand la porte s'ouvrit**, avec Jacqueline Logan ; **Le Monde éperdu** ; **Extra-Dry**.

EXCELSIOR (105, avenue de la République. — Roq. 45-48). — **Le Sublime Sacrifice de Stella Dallas** ; **L'Archer Vert** (6^e chap.).

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE (95, rue de Roquette. — Roq. 65-10). — **Le Dindon**, avec Marcel Levesque ; **Le Sublime sacrifice de Stella Dallas**.

12^e DAUMESNIL-PALACE (216, aven. Daumesnil). — Programme non communiqué.

KURSAAL (17, rue de Gravelle. — Did. 22-64). — Programme non communiqué.

LYON-PALACE (12, rue de Lyon. — Diderot 01-59). — **Les Siens**, avec Rudolph Schildkrant ; **Mirliton chasse le lion** ; **Excursion au Mont Pelvoux**.

NOUVEAU-THEATRE-CINEMA (18, rue de Lyon). — Programme non communiqué.

RAMBOUILLET (12, rue de Rambouillet. — Did. 33-90). — Programme non communiqué.

TAINÉ (14, rue Tainé. — Did. 44-50). — Programme non communiqué.

13^e BOSQUETS (60, rue Domrémy. — Gob. 37-01). — **Un Homme d'autrefois** ; **Néne**, avec Sandra Milovanoff.

EDEN (57, avenue des Gobelins). — Programme non communiqué.

GOBELINS-PATHE (66 bis, av. des Gobelins. — Gob. 16-85). — **Le Sublime sacrifice de Stella Dallas**, avec Belle Bennett ; **A la gare**, avec Armand Bernard.

ITALIE-CINEMA (174, avenue d'Italie). — **Un beau reportage** ; **L'Ombre qui descend** ; **Placide s'envole**.

JEANNE-D'ARC (44 bd Saint-Marcel. — Gob. 40-58). — Programme non communiqué.

SAINT-MARCEL (67, bd Saint-Marcel. — Gob. 09-37). — **Beau Joueur** ; **Le Cow-Boy et la Comtesse**, avec Buck Jones ; **La Panouille skieur**.

14^e GAITE-PALACE (6, rue de la Gaité). — Programme non communiqué.

IDEAL (114, rue d'Alésia. Ség. — 14-49). — **Un Beau Reportage** ; **L'Ombre qui descend** ; **Placide s'envole**.

MAINE (95, avenue du Maine). — **Un Beau Reportage** ; **L'Ombre qui descend** ; **Placide s'envole**.

MONTROUGE (73, aven. d'Orléans. — Gob. 51-16). — **Le Prince Zilah**, avec France Dhélia ; **Le Fils de la Prairie**, avec William Hart.

PALAIS-MONT-PARNASSE (3, rue d'Odessa). — **Le Chantier sous la Falaise** ; **Le Cow-Boy et la Comtesse**, avec Buck Jones ; **La Panouille skieur**.

PERNETY (46, rue Pernet). — Programme non communiqué.

SPLENDIDE (3, rue de la Rochelle). — **Le Sublime Sacrifice de Stella Dallas**, avec Belle Bennett ; **Le Dindon**, avec Marcel Levesque.

UNIVERS (42, rue d'Alésia. — Gob. 74-13). — Programme non communiqué.

15^e GRENELLE-PALACE (122, rue du Théâtre. — Inv. 25-36). — **Le Chantier sous la Falaise** ; **Le Cow-Boy et la Comtesse**, avec Buck Jones ; **La Panouille skieur**.

CONVENTION (27, rue Alain-Chartier. — Ség. 38-14). — **La Comtesse Voranine**, avec Pola Negri ; **Le Sublime Sacrifice de Stella Dallas**, avec Belle Bennett.

GRENELE-AUBERT-PALACE (141, avenue Emile-Zola. — Ség. 01-70). — **La Comtesse Voranine**, avec Pola Negri ; **Le Dindon**, avec Marcel Levesque.

LECOURBE (115, rue Lecourbe. — Ség. 56-45). — **Beau Joueur** ; **Le Cow-Boy et la Comtesse**, avec Buck Jones ; **La Panouille skieur**.

MAGIQUE-CONVENTION (206, rue de la Convention. — Ség. 69-03). — **Les Dévoiyés** (1^{er} chap.), avec Jean Dax, Madys et Maxudian ; **Beau Joueur**.

SPLENDIDE-PALACE-GAUMONT (60, aven. de la Motte-Picquet. — Ség. 65-03). — **La Sorcière**, avec Ellen Pringle ; **Les Dévoiyés** (2^e chap.) ; **La première auto**, avec Picratt.

16^e ALEXANDRA (12, rue Chernovitz. — Aut. 23-49). — **Le Fils de la Prairie**, avec William Hart ; **Mission tragique**.

GRAND-ROYAL (83, aven. de la Grande-Armée. — Passy 12-24). — **Le Crime des hommes** ; **Spécialités de divorces** ; **La Patricienne de Venise**.

IMPERIA (71, rue de Passy. — Aut. 29-15). — **Clôture annuelle**.

MOZART (51, rue d'Auteuil. — Aut. 09-79). — **Les Siens**, avec Rudolph Schildkrant ; **Mirliton chasse le lion** ; **Excursion au Mont Pelvoux**.

PALLADIUM (83, rue Charbon-Lagache. — Aut. 29-26). — **La Comtesse Voranine**, avec Pola Negri ; **Le Fils de la Prairie**, avec William Hart.

REGENT (22, rue de Passy. — Aut. 15-40). — Programme non communiqué.

VICTORIA (33, rue de Passy). — **L'Aigle Noir**, avec Rudolph Valentino.

17^e BATIGNOLLES (59, rue de la Condamine. — Marc. 14-07). — **Les Siens**, avec Rudolph Schildkrant ; **Mirliton chasse le lion** ; **Excursion au Mont Pelvoux**.

CHANTECLERC (75, aven. de Clichy. — Marc. 12-71). — Programme non communiqué.

CLICHY-PALACE (45, aven. de Clichy. — Marc. 20-43). — **Les Cadets de la mer**, avec Ramon Novarro ; **A la Gare**, avec Armand Bernard ; **Zigoto, bonne d'enfant**.

DEMOURS (7, rue Demours). — **Les Siens**, avec Rudolph Schildkrant ; **Mirliton chasse le lion** ; **Excursion au Mont Pelvoux**.

LUTETIA (31, aven. Wagram. — Wag. 65-54). — **Le Roman d'une Reine**, avec Adolphe Menjou ; **Le Fils de la Prairie**, avec William Hart.

MAILLOT (74, aven. de la Grande-Armée. — Wagr. 10-40). — **Arènes sanglantes**, avec Rudolph Valentino ; **Vers le Tchad**.

ROYAL-MONCEAU (40, rue Lévis). — Programme non communiqué.

ROYAL-WAGRAM (37, av. Wagram). — **Les Siens**, avec Rudolph Schildkrant ; **Mirliton chasse le lion** ; **Excursion au Mont Pelvoux**.

VILLIERS (21, rue Legendre. — Wag. 78-31). — **Pour l'Enfant**, avec Maria Jacobini ; **Sans crier gare !** avec Tom Mix ; **Le Monde éperdu**.

18^e ARTISTIC-CINEMA-MYRRHA (36, rue Myrrha). — **Les Deux Orphelines** (2^e chap.) ; **Un Sage**.

BARBES-PALACE (34, boul. Barbès. — Nord 35-68). — **Les Dévoiyés** (2^e chap.), avec Jean Dax, Madys et Maxudian ; **Les Siens**, avec Rudolph Schildkrant.

CAPITOLE (18, place de la Chapelle. — Nord 37-80). — **Les Siens**, avec Rudolph Schildkrant ; **Mirliton chasse le lion**.

GAITE-PARISIENNE (34, boul. Ornano). — **Les Dévoiyés** (2^e chap.) ; **Giboulées conjugales** ; **Le Fils de la Prairie**, avec William Hart.

GAUMONT-PALACE (place Clichy. — Marc. 00-46). — **Cyclone noir**.

IDEAL (100, aven. de Saint-Ouen). — Programme non communiqué.

MARCADET (110, rue Marcadet. — Marc. 22-81). — **Le Fils de la Prairie**, avec William Hart ; **Le Prince Zilah**, avec France Dhélia.

METROPOLE (86, aven. de Saint-Ouen. — Marc. 26-24). — **Les Siens**, avec Rudolph Schildkrant ; **Mirliton chasse le lion** ; **Excursion au Mont Pelvoux**.

MONTCAIM (134, rue Ordener. — Marc. 12-36). — **Pour l'Enfant**, avec Maria Jacobini ; **L'Italie** ; **Le Grand Destructeur**, avec Lew Cody.

NOUVEAU-CINEMA (125, rue Ordener. — Marc. 00-88). — **Un Beau Reportage** ; **Le Voleur de Bagdad**, avec Douglas Fairbanks.
ORDENER (77, rue de la Chapelle). — **Les Surprises du Divorce** ; **L'Etreinte du Passé** ; **Champion**, avec George O'Brien.

PALAIS-ROCHECHOUART (56, boul. Rochechouart. — Nord 21-42). — **Le Prince Zilah**, avec France Dhélia, Jean Devalde et Genia Missirio ; **Le Fils de la Prairie**, avec William Hart.

RAMEY (49, rue Ramey). — Programme non communiqué.

SELECT (8, aven. de Clichy. — Marc. 23-49). — **Les Siens**, avec Rudolph Schildkrant ; **Mirliton chasse le Lion**.

STEPHEN (18, rue Stephenson). — Programme non communiqué.

19^e BELLEVILLE-PALACE (23, rue de Belleville. — Nord 04-05). — **Fleur de Lotus** ; **Le Train de luxe** ; **La Revanche de Dick**.

FLANDRE-PALACE (29, rue de Flandre). — **Quand la porte s'ouvrit**, avec Jacqueline Logan ; **Le Dernier homme sur terre** ; **La Pannouille skieur**.

OLYMPIC (136, av. Jean-Jaurès). — **Les Dévoiyés** (1^{er} chap.), avec Jean Dax, Madys et Maxudian ; **La Rédemption de Julot**, avec Nazimova ; **Un pari peu banal** ; **Zigoto Pickpocket**.

PALACE-CINEMA (140, rue de Flandre). — Programme non communiqué.

PATHE-SECRETAN (1, rue Secrétan). — **Un Beau reportage** ; **L'Ombre qui descend** ; **Placide s'envole**.

20^e BUZENVAL (61, rue de Buzenval). — **L'Aigle noir**, avec Rudolph Valentino ; **L'Infernal Justicier**.

COCORICO (128, bd de Belleville). — **La Neuvaine de Colette**, avec René Maupré ; **Le Berceau de Dieu**, avec Léon Mathot.

FAMILY (81, rue d'Avron). — Programme non communiqué.

FEERIQUE (146, bd de Belleville). — **Les Dévoiyés** (2^e chap.), avec Jean Dax, Madys et Maxudian ; **L'Ange des Ténébres**, avec Vilma Banky et R. Colman.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE (6, rue Belgrand). — **Le Sublime Sacrifice de Stella Dallas**, avec Belle Bennett ; **La Comtesse Voranine**, avec Pola Negri.

LUNA (9, cours de Vincennes). — Programme non communiqué.

PARADIS-AUBERT-PALACE (42, rue de Belleville). — **Le Dindon**, avec Marcel Levesque ; **La Comtesse Voranine**, avec Pola Negri.

STELLA (111, rue des Pyrénées). — **Le Sublime Sacrifice de Stella Dallas** ; **La Puissance du travail**, avec Blanche Montel.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES
à Tarif réduit

Valabies du Vendredi 17 au Jeudi 23 Septembre 1926

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)
ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINEMA STOW, 216, avenue Tramesnil.
DANTON-PALACE, 90, boul. Saint-Germain.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.
GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.
Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Em.-Zola.
GRAND ROYAL, 82, av. de la Grande-Armée.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.
GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
IMPERIAL, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamareck.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sévres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
CHATILLON-s.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE Grande-Rue.
FONTENAY-s.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.

LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.
ROYAL-CINEMA, rue Garonne.
SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.
AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
LUTETIA, 31, avenue de la Marne.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pl. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.
CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.
CHALONS-s.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Corrèze). — CINE des FAMILLES.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA-PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LODIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 20, place Bellecour.
ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
ATHENEES, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MELUN. — EDEN.
MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Cannebière.

TRIANON-CINEMA.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTEREAU. — MAJESTIC (vend., sam., dim.)
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FEMINA-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, place Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, place de la République.
ROYAL-PALACE J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA de MONT-SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.
SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TARBES. — CASINO-ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
TROYES. — CINEMA-PALACE.
CRONCELS CINEMA.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

ALGERIE ET COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
Sfax (Tunisie). — MODERN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
CINEKRAM.
CINEMA GOULETTE.
MODERNE-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE, 68, rue Neuve.
CINEMA ROYAL.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, chaussée de Haecht.
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2^{es} séances.
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
CLASSIC, boulevard Elisabeta.
FRESCATI, Calea Victoriei.
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA-PALACE.
CAMBO.
CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHATEL. — CINEMA-PALACE.

ÉTABLISSEMENTS
RICHARD HELLER
 S^TE ANONYME AU CAPITAL DE 600.000 F.
 20, CITÉ TRÉVISE
 PARIS
 9^e

TEL.: LOUVRE 28.90

CHARBONS POUR PROJECTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES
 FERS A REPASSER "OSRAM"
 BOUILLOIRS RADIATEURS
 CHAUFFAGE ÉLECTRIQUE
 ASPIRATEUR DE POUSSIÈRES "OSRAM"
 T.S.F. POSTES A LAMPES LAMPES HAUT-PARLEURS
 LAMPES MONOWATT. DEMI-WATT "OSRAM"
 MICROPHONES POUR SOURDS

DEMANDEZ
 TARIFS & CATALOGUES
 SPÉCIAUX

Nos Cartes Postales

- | | | | |
|----------------------------------------------------|-------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------|
| 196 L. Albertini | 154 Carol Dempster | 228 Harold Lloyd (2 ^e p.) | 172 Poyen (Bout de Zan) |
| 212 Fern Andra | 110 Reg. Denny (1 ^{re} p.) | 211 Jacqueline Logan | 56 Frèr Fils |
| 120 J. Angelo (à la ville) | 295 Reg. Deany (2 ^e p.) | 163 Bessie Love | 242 Marie Prévost |
| 297 J. Angelo (Surcouf) | 334 Reg. Denny (3 ^e p.) | 323 Ben Lyon | 266 Aileen Pringle |
| 99 Agnès Ayres | 68 Desjardins | 186 May Mac Avoy | 250 Edna Purviance |
| 84 Betty Balfour (1 ^{re} p.) | 9 Gaby Deslys | 241 Douglas Mac Lean | 203 Lya de Putti |
| 264 Betty Balfour (2 ^e p.) | 195 Xénia Desni | 17 Pierrette Madd | 86 Herbert Rawlinson |
| 159 Barbara La Marr | 127 Jean Devalde | 107 Ginette Maddie | 79 Charles Ray |
| 115 Eric Barclay | 53 Rachel Devirys | 102 Gina Manès | 36 Wallace Reid |
| 199 Nigel Barrie | 122 Fr. Dhélia (1 ^{re} p.) | 201 Lya Mara | 32 Gina Reily |
| 126 John Barrymore | 177 Fr. Dhélia (2 ^e p.) | 142 Arlette Marchal | 256 Constant Rémy |
| 96 Barthelmess (1 ^{re} p.) | 220 Richard Dix | 189 Vanni Marcoux | 262 Irène Rich |
| 184 Barthelmess (2 ^e p.) | 331 Richard Dix (2 ^e p.) | 248 June Marlowe | 213 Paul Richter |
| 148 Henri Baudin | 214 Donatien | 265 Percy Marmont | 75 Gaston Rieffler |
| 153 Noah Beery | 313 Billie Dove | 233 Shirley Mason | 223 Nicolas Rimsky |
| 315 Noah Beery (2 ^e p.) | 40 Huguette Duflos | 83 Edouard Mathé | 318 Nicolas Rimsky (2 ^e p.) |
| 280 Alma Bennett | 11 Régine Dumien | 15 Léon Mathot (1 ^{re} p.) | 141 André Roanne |
| 301 Wallace Beery | 273 C ^{ste} Agnès Esterhazy | 272 Léon Mathot (2 ^e p.) | 106 Théodore Roberts |
| 113 Enid Bennett (1 ^{re} p.) | 80 J. David Evremont | 63 De Max | 158 Ch. de Rochefort |
| 249 Enid Bennett (2 ^e p.) | 7 D. Fairbanks (1 ^{re} p.) | 134 Maxudian | 48 Ruth Roland |
| 296 Enid Bennett (3 ^e p.) | 123 D. Fairbanks (2 ^e p.) | 192 Mia May | 55 Henri Rollan |
| 71 Arm. Bernard (1 ^{re} p.) | 168 D. Fairbanks (3 ^e p.) | 39 Thomas Meighan | 82 Jane Rollette |
| 21 Arm. Bernard (2 ^e p.) | 263 D. Fairbanks (4 ^e p.) | 26 Georges Melchior | 215 Stewart Rome |
| 49 Arm. Bernard (3 ^e p.) | 149 Wil. Farnum (1 ^{re} p.) | 165 Raquel Meller dans
La Terre Promise | 324 Germaine Rouer |
| 35 Suzanne Bianchetti | 246 Wil. Farnum (2 ^e p.) | 160 Raquel Meller dans
Violettes Impéria-
les (les 10 cartes) | 92 Will. Russell (1 ^{re} p.) |
| 138 G. Biscot (1 ^{re} p.) | 261 Louise Fazenda | 136 Ad. Menjou (1 ^{re} p.) | 247 Will. Russell (2 ^e p.) |
| 258 G. Biscot (2 ^e p.) | 97 Genev. Félix (1 ^{re} p.) | 281 Ad. Menjou (2 ^e p.) | Mack Sennett (12
cartes de ban-
quettes) |
| 319 G. Biscot (3 ^e p.) | 234 Genev. Félix (2 ^e p.) | 22 Claude Méréle | 58 Séverin-Mars (1 ^{re} p.) |
| 152 Jacqueline Blanc | 238 Jean Forest | 812 Claude Méréle (2 ^e p.) | 59 Séverin-Mars |
| 225 Monte Blue | 77 Pauline Frederick | 5 Mary Miles | 507 Norma Shearer |
| 218 Betty Blythe | 245 Dorothy Gish | 114 Sandra Milovanoff | 287 id. |
| 255 Eleanor Boardman | 133 Lillian Gish (1 ^{re} p.) | 175 Mistinguett (1 ^{re} p.) | 335 Norma Shearer (2 ^e p.) |
| 85 Régine Bouet | 236 Lillian Gish (2 ^e p.) | 176 Mistinguett (2 ^e p.) | 81 Gabriel Signoret |
| 67 Bretty | 170 Les sœurs Gish | 183 Tom Mix (1 ^{re} p.) | 206 Maurice Sigrist |
| 226 Betty Bronson | 209 Erica Glaessner | 244 Tom Mix (2 ^e p.) | 300 Milton Sills |
| 310 Betty Bronson (2 ^e p.) | 204 Bernhard Goetzke | 11 Blanche Montel | 146 Victor Sjöstrom |
| 274 Mae Busch (1 ^{re} p.) | 276 Huntley Gordon | 178 Colleen Moore | 202 Walter Slezak |
| 294 Mae Busch (2 ^e p.) | 25 Suzanne Grandais | 311 Colleen Moore (2 ^e p.) | 50 Stacquet |
| 174 Marcia Capri | 71 G. de Gravone (1 ^{re} p.) | 317 Tom Moore | 249 Pauline Starke |
| 3 June Caprice | 224 G. de Gravone (2 ^e p.) | 108 Ant. Moreno (1 ^{re} p.) | 239 Eric von Stroheim |
| 90 Harry Carey | 194 Corinne Griffith | 282 Ant. Moreno (2 ^e p.) | 76 Gl. Swanson (1 ^{re} p.) |
| 216 Cameron Carr | 316 Corinne Griffith (2 ^e p.) | 69 Marguerite Moreno | 162 Gl. Swanson (2 ^e p.) |
| 42 J. Catelain (1 ^{re} p.) | 18 de Guingand (1 ^{re} p.) | 93 Mosjoukine (1 ^{re} p.) | 329 Gloria Swanson (3 ^e p.) |
| 179 J. Catelain (2 ^e p.) | 151 de Guingand (2 ^e p.) | 171 Mosjoukine (2 ^e p.) | 321 Gloria Swanson (4 ^e p.) |
| 101 Helene Chadwick | 181 Creighton Hale | 326 Mosjoukine (3 ^e p.) | 2 C. Talmadge (1 ^{re} p.) |
| 292 Lon Chaney | 118 Joë Hamman | 169 Ivan Mosjoukine
dans Le Lion des
Mogols | 307 C. Talmadge (2 ^e p.) |
| 31 Ch. Chaplin (1 ^{re} p.) | 6 William Hart (1 ^{re} p.) | 187 Jean Murat | 1 N. Talmadge (1 ^{re} p.) |
| 124 Ch. Chaplin (2 ^e p.) | 275 William Hart (2 ^e p.) | 33 Mae Murray | 279 N. Talmadge (2 ^e p.) |
| 125 Ch. Chaplin (3 ^e p.) | 293 William Hart (3 ^e p.) | 180 Carmel Myers | 288 Estelle Taylor |
| 103 Georges Charlia | 143 Jenny Hasselqvist | 232 Conrad Nagel (1 ^{re} p.) | 145 Alice Terry |
| 230 Maurice Chevalier | 144 Wanda Hawley | 284 Conrad Nagel (2 ^e p.) | 303 Ernest Torrence |
| 167 Jaque Christiany | 16 Hayakawa | 105 Nita Naldi | 41 Jean Toulout |
| 72 Monique Chrystès | 13 Fernand Herrmann | 229 S. Napierkowska | 73 R. Valentino (1 ^{re} p.) |
| 185 Ruth Clifford | 116 Jack Holt | 27 Violetta Napierkska | 164 R. Valentino (2 ^e p.) |
| 302 William Collier | 217 Violet Hopson | 30 Alla Nazimova | 260 R. Valentino (3 ^e p.) |
| 259 Ronald Colman | 178 Marjorie Hume | 109 René Navarre | 182 R. Valentino et sa
femme |
| 87 Betty Compton | 95 Gaston Jacquet | 100 Pola Negri (1 ^{re} p.) | 46 Vallée |
| 29 Jackie Coogan (1 ^{re} p.) | 205 Emil Jannings | 239 Pola Negri (2 ^e p.) | 291 Virginia Valli |
| 157 Jackie Coogan (2 ^e p.) | 117 Romuald Joubé | 270 Pola Negri (3 ^e p.) | 219 Charles Vanel |
| 197 Jackie Coogan (3 ^e p.) | 240 Leatrice Joy | 286 Pola Negri (4 ^e p.) | 254 Simone Vaudry |
| Jackie Coogan dans
Olivier Twist (10
cartes) | 308 Leatrice Joy (2 ^e p.) | 306 Pola Negri (5 ^e p.) | 119 Georges Vautrier |
| 222 Ricardo Cortez | 285 Alice Joyce | 200 Asta Nielsen | 51 Elmiré Vautier |
| 332 Dolores Costello | 166 Buster Keaton | 283 Greta Nissen | 66 Vernaud |
| 207 Lil Dagover | 104 Frank Keenan | 328 Greta Nissen (2 ^e p.) | 132 Florence Vidor |
| 309 Maria Dalbaicin | 150 Warren Kerrigan | 188 Gaston Norès | 91 Bryant Washburn |
| 70 Gilbert Dalieu | 210 Rudolph Klein Rogge | 140 Rolla-Norman | 14 Pearl White (1 ^{re} p.) |
| 153 Lucien Dalsace | 135 Nicolas Koline | 156 Ramon Novarro | 128 Pearl White (2 ^e p.) |
| 130 Dorothy Dalton | 330 Nicolas Koline (2 ^e p.) | 20 André Nox (1 ^{re} p.) | 237 Lois Wilson |
| 28 Viola Dana | 27 Nathalie Kovanko | 57 André Nox (2 ^e p.) | 257 Claire Windsor |
| 121 Bebe Daniels (1 ^{re} p.) | 299 N. Kovanko (2 ^e p.) | 320 Gertrude Olmsted | 333 Claire Windsor (2 ^e p.) |
| 290 Bebe Daniels (2 ^e p.) | 38 Georges Lannes | 191 Ossi Oswalda | 45 Yonnel |
| 304 Bebe Daniels (3 ^e p.) | 221 Rod La Rocque | 94 Gina Palerme | DERNIÈRES NOUVEAUTÉS |
| 60 Jean Daragon | 137 Lila Lee | 193 Lee Parry | 336 Ad. Menjou (3 ^e p.) |
| 89 Marion Davies | 54 Denise Legeay | 155 S. de Pedrelli (1 ^{re} p.) | 337 Malcolm Mac Grégor |
| 139 Dolly Davis | 98 Lucienne Legrand | 198 S. de Pedrelli (2 ^e p.) | 338 Hoot Gibson |
| 325 Dolly Davis (2 ^e p.) | 227 Georgette Lhéry | 161 Baby Peggy (1 ^{re} p.) | 339 Raq. Meller (2 ^e p.) |
| 190 Mildred Davis | 271 Harry Liedtke | 235 Baby Peggy (2 ^e p.) | 340 Mary Brian |
| 314 Mildred Davis (2 ^e p.) | 24 Max Linder (à la
ville) | 62 Jean Périer | 341 Ricardo Cortez |
| 147 Jean Dax | 298 Max Linder (dans
Le Roi du Cirque) | 4 Mary Pickford (1 ^{re} p.) | 342 John Gilbert |
| 88 Priscilla Dean | 231 Nathalie Lissenko | 131 Mary Pickford (2 ^e p.) | 344 Nazimova (2 ^e p.) |
| 268 Jean Dehelly | 78 Harold Lloyd (1 ^{re} p.) | 327 Mary Pickford (3 ^e p.) | 346 Raym. Griffith (1 ^{re} p.) |
| | | 322 Mary Pickford (4 ^e p.) | 347 Raym. Griffith (2 ^e p.) |
| | | 208 Harry Piel | |
| | | 65 Jane Pierly | |
| | | 269 Henny Porten | |

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient, momentanément, nous manquer.

LES 20 CARTES POSTALES, franco : 10 francs

Pour les quantités supérieures, ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises, ni échangées. Nos cartes sont en vente au détail au prix de 0 fr. 60 dans les principales librairies, papeteries, etc.

CE CATALOGUE ANNULE LES PRÉCÉDENTS

E. STENDEL 11, Faubourg Saint-Martin. Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas, réparations, tickets.

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. Etablissements Pierre POSTOLLEC 66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52).

VOTRE AVENIR vous sera dévoilé par la célèbre voyante M^{me} MARYS, 45 r. Laborde, Paris (8^e). Env. prén., date nais. 12 fr. mand.- Rec. de 3 à 7

MARIAGES L'ALLIANCE Dans les kiosques: 0 fr. 50 Correspondance gratuite. Envoi pli fermé: 1 fr. L'Alliance, 120, boul. Magenta (Métro gare Nord)

SEUL VERSIGNY apprend à bien conduire à l'élite du Monde élégant sur toutes les grandes marques 1925 Cours d'entretien et de dépannage gratuits 162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot) Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini, Paris (9^e). — Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL.

Madeline Lafitte
 Haute Couture
 99 rue du Faubourg Saint Honoré
 téléphone: Élysées 65-72
 Paris 8^{me}

M^{me} **ANDREA** 77, bd Magenta. — 46^e année. Lignes de la Main. — Tarots Reçoit tous les jours de 9 h. à 6 h. 30

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE
DENTOL
 EAU - PÂTE - POUDRE - SAVON

N° 38 6^e ANNÉE.
17 Septembre 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



GASTON JACQUET

Photo M. Soutié.

qui interprète le rôle de Gabriel de Barclay dans « L'île Enchantée »
que réalise Henry-Roussel et qu'éditeront les Exclusivités Jean de Merly.